

# MARIONNETTE

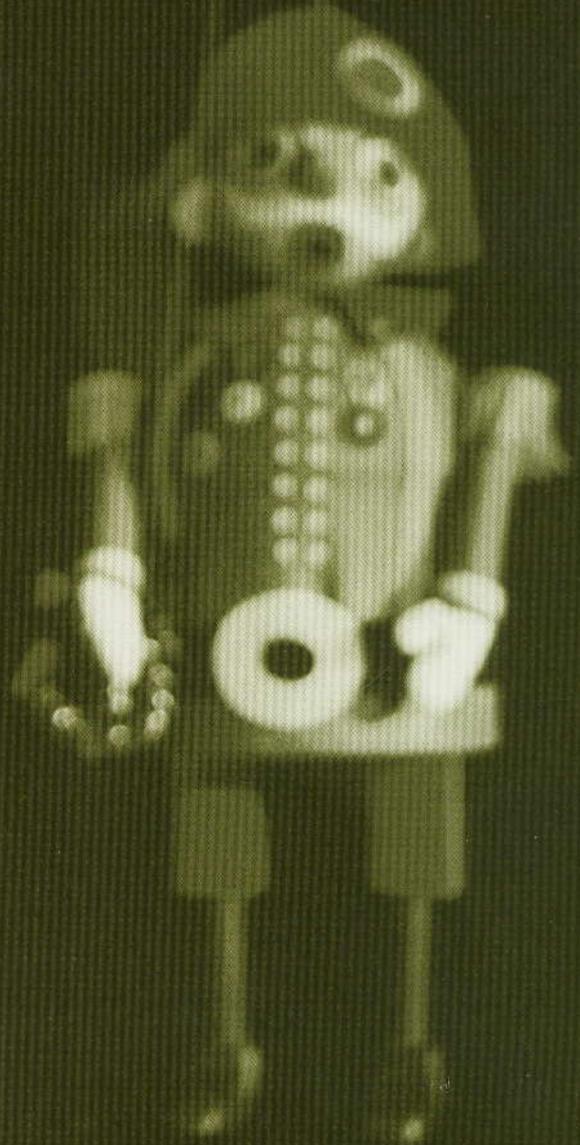
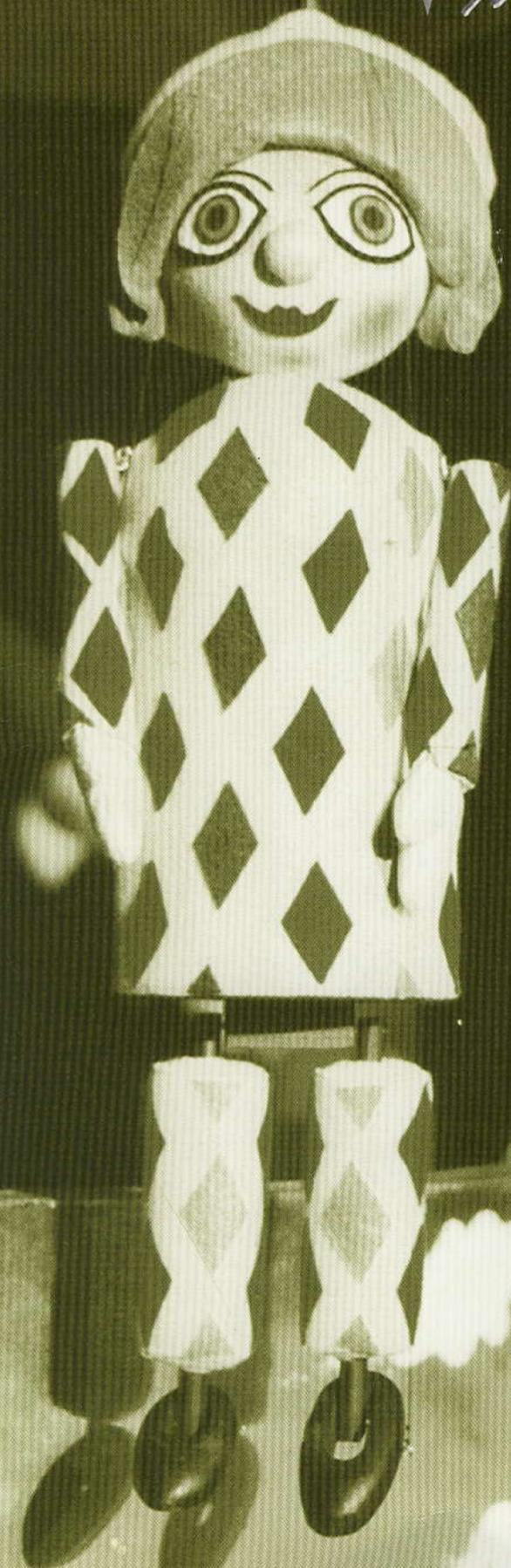
en

*Manchette*

Bulletin de l'Association québécoise des marionnettistes



20 ans





Où étais-je il y a 20 ans ?  
 Où suis-je maintenant ?  
 Où serai-je demain ?

Ce bulletin spécial s'est écrit au « je »,  
 Il parle des expériences de « lui »,  
 du passé de « elle », de la pratique de « eux »,  
 avec un regard sur l'avenir pour « nous ».

Il s'est écrit avec l'envie de célébrer,  
 de parler de nous, en collectif comme en particulier,  
 pour voir comment notre diversité individuelle  
 fait la beauté de notre association.

Sans fausse pudeur et avec fierté.  
 Moi je fais ceci, toi tu fais cela,  
 l'autre le fait d'une autre façon.  
 Et on existe « ensemble » depuis 20 ans.

Bonne fête, marionnettistes !

*José Babin*, coordonnatrice à la rédaction  
*Alain Lavallée*, graphisme et mise en page

## MERCI

Un merci très particulier à Pierre Tremblay  
 pour sa grande connaissance du milieu,  
 ses conseils et sa collaboration pour ce bulletin spécial.

Merci à Michel Fréchette pour ses archives.  
 Merci à Micheline Legendre et Pierre Régimbald  
 pour leur générosité et pour la lumière dans leurs yeux.  
 Merci à Louise Lapointe, Lise Letarte, André Meunier,  
 Stéphane Guy et Pierre Renaud pour les corrections.  
 Et merci à tous les auteurs des différents articles  
 que vous pourrez lire dans ces pages,  
 d'avoir accepté de parler d'eux avec le coeur.

### SOMMAIRE

Association	3
Voeux	6
Actions	8
Festival	10
UNIMA	12
Pratiques	15
Initiatives	28
Formation	34
Diffusion	36
Relève	38
Hommage	40



**E**n 1980, un groupe de marionnettistes du Québec participe au Congrès de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA) à Washington. Cet événement exalte le rêve de créer une association québécoise de marionnettistes, un organisme voué à la reconnaissance et au développement de l'art de la marionnette au Québec. En 1981, le rêve devient réalité, l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) s'incorpore.

Depuis vingt ans, grâce à la générosité et l'implication constante de ses membres, une quantité inouïe de travail, de projets, de réalisations et de contacts ont été réalisés. Aussi chaque année, l'AQM a organisé de plus en plus d'activités visant l'essor et le rayonnement de la discipline : chalets, stages de formation et de perfectionnement, publications, participations multiples à divers événements.

### Regardez-bien !

Dès 1992, l'AQM met sur pied des chalets, à L'illusion, Théâtre de marionnettes, ayant pour but premier d'organiser des rencontres thématiques avec des marionnettistes étrangers de passage au Québec. Un premier chalet a lieu sur le travail de Neville Tranter et du Théâtre Drak, l'année suivante, sur le théâtre d'ombres javanais avec Dominique Major. Et d'année en année, suivent Yuri Friedman, du Théâtre de marionnettes russe, Marcellina Jugureau et Florentin Duse, marionnettistes roumains, Alain Lebon, CIRK'UBU, France et Francesco Di Marchi (facteur de masques), Ronnie Burkett, Grégoire Callies, directeur du Centre dramatique de Strasbourg, Fabrizio Montecchi, de la compagnie Gioco Vita d'Italie, puis Alain Moreau et Caroline Bergeron du TOF Théâtre de Bruxelles.

Les chalets servent aussi de lieu d'échange d'informations plus familières. Nous avons ainsi la visite de Dominique Violette, directrice artistique de La Semaine mondiale de la marionnette à Jonquières. Plus tard celle de Marthe Adam, nouvelle directrice artistique de La Semaine mondiale de la marionnette. Suivent cinq auteurs québécois pour la marionnette : Gérard Bibeau, Marie-Louise Gay, Joël da Silva, Marie-Christine Lé-Huu et Claire Voisard, un chalet préparatoire au XVIIIe Congrès de l'UNIMA et à la version 2000 de La Semaine mondiale de la marionnette, puis un dernier sur la formation.

Car l'AQM se questionne aussi sur la formation, et elle prend des moyens pour pallier aux lacunes de celle-ci. D'abord avec la collaboration de l'UQÀM et du Conseil des Arts du Canada, elle organise un stage avec Jan Dvorak du Théâtre Drak de Tchécoslovaquie en 1984. Une autre collaboration avec le Département de théâtre de l'UQÀM nous permettra d'offrir un cours sur les mécanismes, avec Marc-André Coulombe.

Depuis 1995, nous avons offert le stage de "Marionnettes et télévision" avec Michel Ledoux, Michel P. Ranger et Johanne Rodrigue et le stage "De la voix naturelle à la voix composée" avec Carl Béchard. Grâce à des subventions du Comité consultatif régional arts et culture de Montréal, nous avons offert le stage "Voix composées pour la marionnette" à nouveau avec Carl Béchard et "Scénographie pour le théâtre de marionnettes" avec Maya Pétrava, scénographe et professeur à Sofia en Bulgarie. Et tout récemment le comité formation a concocté une série d'ateliers explorant différents processus de création, avec Eric Bass du Sandglass Theater sur la dramaturgie, Jacques Lessard du Théâtre Repère sur l'objet, Richard Lacroix en scénographie, et Claire Lamarre en éclairage.

L'information aussi nous tient à cœur. En moyenne, quatre fois par année, l'AQM distribue à ses membres et à quelques organismes nationaux et internationaux son Bulletin, qui devient en 1993 La Marionnette en manchette et en 2000, plus simplement, Marionnette en manchette. Elle édite aussi un Répertoire des membres qui permet de répondre à de nombreuses demandes d'informations d'enseignants, de parents et d'enfants, de directeurs de festivals, de représentants touristiques, de musées, de garderies. Mais là ne s'arrête pas son goût pour l'écriture.

En 1988 l'AQM collabore à un numéro spécial sur la marionnette de la revue Jeu. Ensuite vient une Analyse socio-économique du secteur de la marionnette au Québec, un Guide des ressources pour les intervenants en théâtre de marionnettes au Québec, puis (suite à la page 4)



1981 : Premier conseil d'administration de l'Association québécoise des marionnettistes. De gauche à droite : André Viens, Jacinthe Chabot, Michel P. Ranger, Josée Campanale et Pierre Tremblay.

(suite de la page 3)

une Étude sur la diffusion de spectacles de marionnettes. À l'international, elle prépare un dossier québécois pour l'Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette de l'UNIMA. Elle se dote aussi d'outils pratiques en concevant et rédigeant huit contrats types pour les marionnettistes, accompagnés d'un guide d'utilisation.

Et il y a des projets spéciaux. Lors de la version 2000 du festival des " Coups de théâtre " a lieu le lancement du Parcours de l'imaginaire, portrait des marionnettistes du Québec, publié en trois langues et distribué à travers le monde par le biais de plusieurs festivals et l'aide de quelques-uns de nos membres. La venue d'un document vidéo devrait bientôt se concrétiser. Nous nous sommes aussi dotés en 1995 d'un site Internet qui se voit doté deux ans plus tard d'un volet international.

L'AQM est aussi très active sur le plan international. En 1986, elle adhère à l'Union internationale de la marionnette (UNIMA) qui reconnaît l'AQM comme Centre UNIMA pour le Québec. Ceci donne naissance à une longue série de contacts officiels avec le monde. En 1996 des conseillers UNIMA de l'AQM sont présents au XVIIe congrès de L'UNIMA à Budapest et Claire Voisard est élue pour une première fois au Comité exécutif de l'UNIMA. Nous créons cette même année le comité AQM 2000 qui devient, l'an dernier, le comité AQM-UNIMA. Nos conseillers assistent aussi à la rencontre du Conseil de l'UNIMA à Bucarest, où madame Voisard est nommée à la présidence de la commission UNIMA 2000, puis à la rencontre du comité exécutif de l'UNIMA à Olinda. En 1991, un comité se crée et réalise une étude de faisabilité pour le projet Québec/Charleville-Mézières. Et en l'an 2000, notre participation au niveau international est très remarquée au Congrès de l'UNIMA à Magdebourg, grâce à la participation d'une importante délégation québécoise, d'artistes et d'agents culturels, ainsi qu'une mission du Conseil des Arts du Canada, et aussi par la nomination de Madame Micheline Legendre comme membre d'honneur de l'UNIMA et la réélection de Claire Voisard pour un second mandat au Comité exécutif, et dans un deuxième temps, par la présence de plusieurs intervenants québécois au 12e Festival mondial de théâtre de marionnettes à Charleville-Mézières.

Il n'y a pas qu'à l'étranger que l'AQM se mêle aux événements. Au Québec, elle participe au Festival international de la marionnette à Montréal, puis à la Semaine mondiale de la marionnette à Jonquière, où tour à tour elle s'occupe de conférences, de l'accueil des marionnettistes étrangers en transit à Montréal, de la planification et de l'animation des forums, contribue à mettre en ordre la vidéothèque du festival et assure une permanence au centre de documentation, et organise les soirées Hommage en l'honneur de Pierre Régimbald et Nicole Lapointe, de Micheline Legendre, et enfin de Felix Mirbt.

## Une action permanente

Sur un autre plan, elle collabore avec le programme de perfectionnement des Maîtres au primaire de l'Université Laval pour un colloque sur la marionnette en milieu éducatif, culturel et social, avec le Ministère de la Culture et des Communications (MCCQ) et le Ministère de l'Éducation (MEQ) pour des interventions en milieu scolaire, et avec le Musée de la civilisation pour une collaboration à l'exposition Le Grand monde de la marionnette. Elle participe à quelques reprises aux Journées mondiales du théâtre, organisées par le CQT, et est présente lors du Défilé de la Fête nationale de 1999 avec 50 marionnettistes de 18 compagnies différentes.

Et l'AQM poursuit son implication en déléguant des représentants sur les conseils d'administration de la Semaine mondiale de la marionnette, du Conseil québécois du théâtre (CQT) et de l'Académie québécoise de théâtre (AQT). Elle est aussi membre du Conseil québécois des ressources humaines en culture (CQRHC) et a deux conseillers à l'UNIMA. Tout cela lui permet de collaborer aux grands débats de l'heure et d'y inscrire la vision de ses membres.

Pour la suite de ses actions, l'AQM s'est doté de trois différents comités : AQM-UNIMA, le comité maison de la marionnette, et le comité formation. Lieux de réflexion et d'action, ces comités nous permettront de travailler à la réalisation de projets spéciaux et d'entamer des projets de plus grande envergure, projets qui sont sur la table depuis bien des années et qui tiennent à cœur à l'ensemble de la profession.

À tous, un grand merci, et d'interminables félicitations.

*André Meunier*, président.

Association québécoise des marionnettistes



Conseil d'administration actuel de l'association québécoise des marionnettistes. De gauche à droite : Marc-André Roy, André Meunier, Stéphane Guy, Lise Letarte et Pierre Renaud.

# Les artisans de l'AQM

5

## Les membres du conseil d'administration à travers les années

C.A. 1981	Josée Campanale Jacinthe Chabot Michel P. Ranger Pierre Tremblay André Viens	C.A. 1991-92	Jacques Boutin Marthe Adam Larissa Anossova Denise Leprohon Cristina Como
C.A. 1983-84	Pierre Tremblay André Viens Michel P. Ranger Micheline Legendre Annie Gouthier	C.A. 1992-93	Jacques Boutin Myriane Demers Louise Lapointe Cristina Como Alain Beaudoin
C.A. 1983-84	Pierre Tremblay André Viens Michel P. Ranger Micheline Legendre Annie Gouthier	C.A. 1993-94	Benoît Dubois Marie-Paule Daniel Louise Lapointe Cristina Como Pascale Matheron
C.A. 1984-85	Pierre Tremblay Annie Gouthier Micheline Legendre Claire Ranger Petr Baran	C.A. 1994-95	Benoît Dubois Marie-Paule Daniel Louise Lapointe Cristina Como Pascale Matheron
C.A. 1985-86	Claire Gonthier Denise Leprohon Claire Ranger Isabelle Dufour Petr Baran	C.A. 1995-96	Benoît Dubois Line Boucher Cristina Como Louise Lapointe Pascale Matheron
C.A. 1986-87	Petr Baran Pierre Tremblay Pierre Latour Isabelle Dufour Micheline Legendre Claire Gonthier	C.A. 1996-97	Benoît Dubois Line Boucher Cristina Como Louise Lapointe Alain Lavallée
C.A. 1987-88	Lise Gascon Magda Harmignies Pierre Tremblay Johanne Rodrigue Jacques Boutin	C.A. 1997-98	Marcelle Hudon Line Boucher Louise Lapointe Jocelyn Bathelon - Jean-Claude Pitre Alain Lavallée
C.A. 1988-89	Jacques Boutin Magda Harmignies Pierre Tremblay Claire Voisard	C.A. 1998-99	Marcelle Hudon Pier Dufour Marie-Pierre Simard Stéphane Guy Alain Lavallée
C.A. 1989-90	Pierre Tremblay Magda Harmignies Jacques Boutin Raynald Michaud Pierre Lacombe	C.A. 1999-00	André Meunier Marc-André Roy Diane Choquette Stéphane Guy Alain Lavallée
C.A. 1990-91	Jacques Boutin Magda Harmignies Johanne Rodrigue Raynald Michaud Marthe Adam	C.A. 2000-01	André Meunier Marc-André Roy Pierre Renaud Stéphane Guy Diane Choquette - Lise Letarte

A  
S  
S  
O  
C  
I  
A  
T  
I  
O  
N

... Être... Faire... Rassembler... des verbes proches qui signifient : penser, imaginer, rêver. Rêver l'impossible et le transformer en actions réelles. Engagée sur le chemin d'un art, d'une culture, active, au service de l'homme, lui offrir la chance d'une vie exempte de violences meurtrières. Dans la convivialité. Avec un élan généreux. Avec un don de soi pour aller vers les autres et surtout vers la création et les créateurs, vers le grand et nombreux public qui s'ennoblit des émotions qu'on lui fait vivre.

Ai-je ébauché votre portrait ? Oui ! C'est cette image que je garde de l'AQM, depuis que je la connais. Suite à vos efforts, à votre enthousiasme, la marionnette québécoise participe de pleine énergie

à l'évolution de l'art de la marionnette chez vous et dans le monde. Les compagnies, les artistes, les gens d'action, les UNIM-istes (dont les conseillers) sont à l'origine de multiples idées innovatrices.

Mettez les bateaux à l'eau ! Hissez les voiles ! Laissez le souffle de l'imaginaire et de l'amitié vous porter par dessus les vagues, changer de dynamique. C'est un bonheur, c'est un devoir.

VIVAT ! CRESCAT ! FLOREAT !

L'Association québécoise des marionnettistes.

*Margareta Niculescu*  
Présidente de l'UNIMA

I want to join my warmest congratulations for your 20<sup>th</sup> anniversary, to the several ones that I am sure that you have received. I wish to all my friends and colleagues of the Association québécoise des marionnettistes a future full of creativity, health, fortune, friendship and peace.  
Very Friendly

Je veux joindre mes plus chaleureuses félicitations pour vos 20 ans à celles qui, j'en suis certain, vous avez déjà reçues en grand nombre. Je souhaite à tous mes amis et collègues de l'Association québécoise des marionnettistes un avenir plein de créativité, de santé, de bonheur, d'amitié et de paix. Affectueusement,

*Miguel Arreche*  
Secrétaire général de l'UNIMA

Le Conseil des arts et des lettres du Québec reconnaît l'importance de soutenir l'art de la marionnette et son développement. Il est heureux de contribuer à la tenue de ce colloque organisé par l'Association québécoise des marionnettistes qui fête ses 20 ans cette année. Par son dynamisme et son travail acharné, cette association a contribué à promouvoir l'art de la marionnette au Québec et à tisser des liens entre praticiens d'ici et de l'étranger. Le nombre et la réputation

des invités de ce colloque augurent bien de la diversité et de la qualité des échanges qui s'y dérouleront. Je souhaite qu'ils ouvrent de nouvelles perspectives à ceux et celles qui le fréquenteront.

Longue vie à l'AQM et bon colloque à tous et à toutes !

*Denise Melillo*  
Directrice des arts de la scène et de la diffusion  
Conseil des arts et des lettres du Québec

L'ABC de la marionnette nous dit qu'il existe trois grands principes de manipulation. Trois manipulés par l'incalculable inventivité qui anime pupazzi, fantoches ou pantins donnent une pratique artistique en perpétuel mouvement. Ceux qui voudraient saisir toute l'effervescence du milieu artistique de la marionnette auraient donc de la ficelle à retordre !

Depuis 20 ans, l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) multiplie les rencontres, les expositions et les documents d'information qui alimentent l'énergie des créateurs. Le Conseil des Arts du Canada félicite l'AQM pour le dynamisme qu'il communique aux artistes et lui souhaite plusieurs années à l'avant-scène de l'univers créatif de la marionnette.

*Shirley L. Thomson, C.C.*  
Directrice du Conseil des Arts du Canada

Un bel et formidable esprit d'équipe anime l'Association québécoise des marionnettistes. Grâce au travail passionné de l'AQM, la pratique de l'art de la marionnette est représentée avec dynamisme et créativité au plan national et international.

Un jour, l'histoire dira que L'AQM a toujours eu vingt ans dans son cœur et que sa propulsion a demandé audace et vision.

Longue vie et bonne fête à L'AQM!

*Marie Labelle*  
Conseillère aux Affaires Européennes  
Direction du Développement international  
Ministère de la Culture et des Communications

Depuis sa toute première saison en 1984, la Maison Théâtre programme les spectacles de compagnies québécoises de théâtre de marionnettes. Comme nous retrouvons ici un travail de haut-calibre artistique, des formes très variées et une grande richesse de propos, il est facile de comprendre que nous puissions voir un, deux et parfois trois spectacles de marionnettes au cours d'une même saison.

Que ce soit la fable, le conte ou l'adaptation littéraire, les enfants sont ouverts aux univers proposés

et s'identifient spontanément aux personnages. Bien que chaque représentation soit unique, le public en redemande et les jeunes spectateurs accueillent ce travail avec un enthousiasme qui ne dément jamais le travail des artistes québécois de la marionnette.

La Maison Théâtre offre à l'AQM ses meilleurs souhaits en ce vingtième anniversaire.

*Nicole Doucet*

Directrice de la Maison Théâtre

Ce qui est fabuleux dans l'art de la marionnette, c'est qu'il fascine les grands aussi bien que les tout petits. Depuis 20 ans, les marionnettistes de chez nous ont conquis les scènes du monde entier et les publics les plus divers en faisant triompher l'innovation

et les pouvoirs souverains de l'imagination. Bravo pour ces 20 années qui ont vu fleurir tant et tant de belles réussites !

*Catherine Bégin*

Présidente de l'Académie québécoise du théâtre

Le langage des marionnettes force la réflexion sur le jeu et sur la mécanique de la représentation, en fait, sur ce qui constitue l'essence du théâtre : un public se reconnaissant dans des êtres animés dont le comportement est soumis à son sens critique. Rarement, la marionnette se raconte-t-elle : elle est action. Rarement, le narcissisme par personn(ag)e interposé(e) opère-t-il : ce que mettent en cause les marionnettes se joue autrement, sans ambiguïté sur la nature transposée des agirs représentés. Ce qui n'empêche ni l'émotion, ni le drame, ni le merveilleux, ni la poésie, ni la vérité, ni le ravissement.

Longtemps confiné au domaine exclusif de la tradition dite tantôt populaire, tantôt savante, mais apparemment toujours immuable, l'art de la marionnette a connu au cours des dernières décennies un essor considérable. A l'instar des autres arts, ses praticiens et praticiennes en ont interrogé les codes, et ceux et celles du Québec ont participé de plain-pied à sa transformation et à son rayonnement nouveau.

En dépit de leur apport à la constitution d'un imaginaire auquel aucune autre forme ne peut prétendre, de l'importance et de la qualité reconnue des réalisations des marionnettistes, l'enseignement des diverses facettes de leur métier est encore laissé à lui-même au Québec, tout comme la préservation de leurs œuvres.

Comme de nombreuses autres, ces questions figurent parmi celles dont l'Association québécoise des marionnettistes, elle-même reflet du dynamisme et de la diversité de la pratique professionnelle de l'art de la marionnette au Québec, a débattu avec ses membres lors d'échanges d'idées qu'elle rend possibles et où elle tient un rôle d'animatrice de premier plan.

Au nom de la communauté théâtrale québécoise, je salue le travail que l'AQM accomplit ainsi que le dévouement de ceux et celles qui l'ont animée et l'animent aujourd'hui.

*Pierre Mac'Duff*

Président, Conseil québécois du théâtre

7

V

O

E

U

X

# Pour des actions

L'Association québécoise des marionnettistes fête ses vingt ans. Déjà deux décennies ! N'est-ce pas tout de même bien jeune ! J'aimerais profiter de cet anniversaire pour vous faire part de quelques réflexions sur la progression et les acquis de notre art au Québec et dans le prolongement des interventions menées par notre profession à ce jour, proposer quelques pistes d'actions pour la prochaine décennie.

## Un essor remarquable mais des acquis fragiles !

On ne cesse de le répéter, la marionnette a connu au Québec un essor fulgurant à partir des années soixante-dix. Dans la foulée de quelques pionniers passionnés, plusieurs artistes et compagnies allaient se consacrer professionnellement à l'art de la marionnette. La qualité et le caractère innovateur de leurs créations leur apporte rapidement une reconnaissance nationale et même, pour certains, internationale.

Au début des années quatre-vingt, l'Association québécoise des marionnettistes allait naître de cette effervescence et devenir pour la profession un outil d'intervention collectif voué au développement et à la reconnaissance de l'art de la marionnette au Québec.

Il y aura par la suite l'arrivée de quelques compagnies nouvelles, dont un nombre conséquent dans les années quatre-vingt-dix. Toutefois, force est de constater que l'étonnant développement exponentiel des années soixante-dix n'allait pas se répéter dans les décennies suivantes.

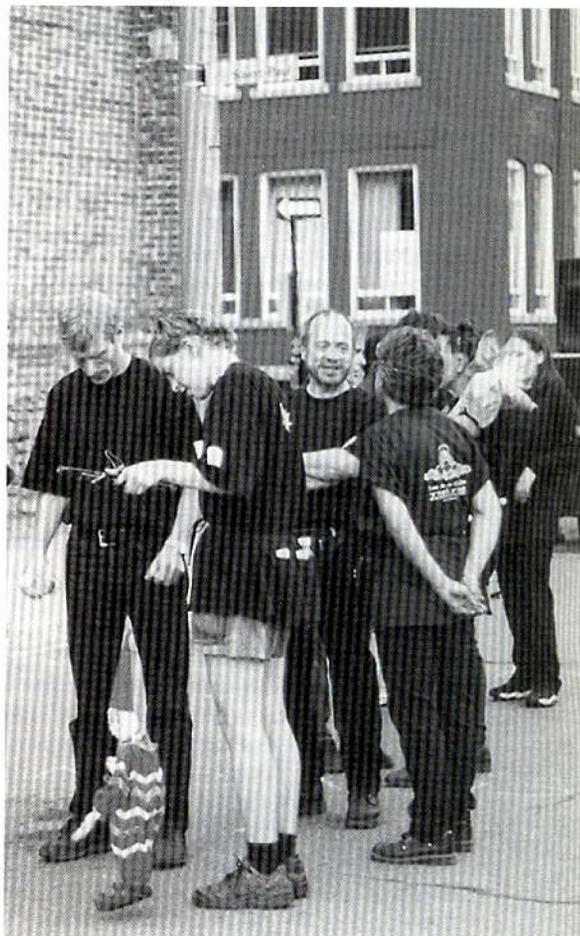
Comment expliquer ce fait ? Encombrement des marchés ? Environnement économique instable ? Accès limité aux subventions pour les compagnies de la relève ? Carence de formation adéquate susceptible de susciter ou d'encourager de nouvelles vocations et de nouveaux talents ?

Quelle qu'en soit l'explication, je ne crois pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure de cette situation. La création en marionnette se porte somme toute assez bien et l'appréciation croissante du public, des diffuseurs, des médias et des gouvernements en atteste. L'arrivée de la Semaine mondiale de la marionnette à Jonquière a de plus ravivé nos ardeurs. Les acquis sont tout de même fragiles, les opportunités pour la relève se font encore très rares, les leviers et les outils pour garantir notre développement trop incertains. S'inquiéter ? Non ! Agir, oui ! Je crois fermement qu'il faut se doter dès maintenant d'outils d'interventions structurants pour mieux assurer l'avenir de notre art et de ses praticiens.

## L'AQM, un outil essentiel !

Notre premier et principal outil de développement demeure avant tout l'AQM. Forte de sa représentativité, notre association et ses membres ont mené dans le passé bon nombre d'actions concertées. La qualité de ses interventions, la passion et la persévérance de ses représentants et le maintien de ses valeurs démocratiques ont contribué à sa réputation d'organisme sérieux et efficace.

Mais comment l'AQM peut-elle réalistement poursuivre efficacement son mandat sans une permanence exécutive ? Ne reposant que sur le soutien de bénévoles dévoués, l'association est freinée dans ses actions de développement et impuissante à répondre adéquatement aux nombreuses demandes de services et de soutien qui lui sont réclamées. Les marionnettistes québécois sont conscients de l'urgence de remédier à ce handicap. Encore récemment, ils réaffirmaient haut et fort qu'il fallait agir pour corriger cette situation. Nous devons certainement en faire la priorité de nos actions.



Défilé de la Fête nationale juin 1999. Photo : Alain Lavallée

# collectives structurantes

## L'importance de la formation

La formation des marionnettistes sera pour le futur de notre profession un autre enjeu important. Quel que soit le métier, la formation constituée à n'en point douter la pierre angulaire du développement de toute pratique professionnelle.

Au Québec, il n'existe pas à proprement parler de formation de marionnettiste. L'Université du Québec à Montréal dispense quelques cours, l'AQM et certaines compagnies offrent ponctuellement des stages, mais la plupart des marionnettistes ont appris leur art soit de façon autodidacte, soit auprès d'artistes d'ici ou lors de séjours d'apprentissage à l'étranger.

La formation peut et devra jouer un rôle dans le développement de la marionnette au Québec. Pour ce faire nous devons dès maintenant cerner les attentes de la profession, identifier les besoins en formation de nos concitoyens et de là, préciser les enjeux et articuler un plan d'action par étapes. Voilà une lourde tâche pour laquelle il faudra concerter nos efforts et s'adjoindre sans faute des partenaires déjà actifs dans le domaine de la formation.

Peut-être est-il illusoire à court terme de croire à une école québécoise de formation complète du marionnettiste ? Mais à plus ou moins long terme, il faudra bien atteindre ce but. En plus de préparer une main d'œuvre qualifiée dans l'art de la marionnette, cette école deviendrait un creuset fertile pour la recherche et le perfectionnement en plus de permettre des rencontres avec les artistes d'autres disciplines. Toutes choses qui ne pourraient qu'accroître la qualité et l'impact de notre art, le rayonnement et la crédibilité de ses praticiens.

## Pour un centre consacré à la marionnette !

Plusieurs marionnettistes rêvent par ailleurs d'un centre consacré exclusivement au Québec à la marionnette, un lieu où le public et les professionnels pourraient trouver de la documentation, consulter des ressources spécialisées, visionner des films et des vidéos, visiter des expositions, assister à des conférences, rencontrer des artistes, participer à des stages, assister à des présentations de spectacles en processus de création ou de démarches expérimentales.

Il existe de par le monde plusieurs centres qui offrent déjà un tel programme d'activités. Nous savons qu'ils jouissent d'une fréquentation importante du grand public tout autant que de professionnels intéressés de par leur pratique à la marionnette. Au même titre que les écoles de formation, ces centres ont eu un impact positif indéniable sur le renforcement et le rayonnement de la discipline.

La popularité que connaissent nos artistes ici et à l'étranger, le développement exceptionnel de notre art et la demande accrue de services de la part de la population justifient amplement l'ouverture au Québec d'un espace consacré à la marionnette. La création d'un tel centre n'est tout de même pas une mince affaire !

## La nécessité d'un plan stratégique

Tant de projets justifiés par le besoin et par l'évolution de notre art au Québec, tant de rêves, ne peuvent être concrétisés sans une réflexion et une volonté d'agir collective. Il est impératif de se pencher sur notre histoire, sur notre situation actuelle ; il faut dégager et nommer les enjeux qui guideront nos actions futures.

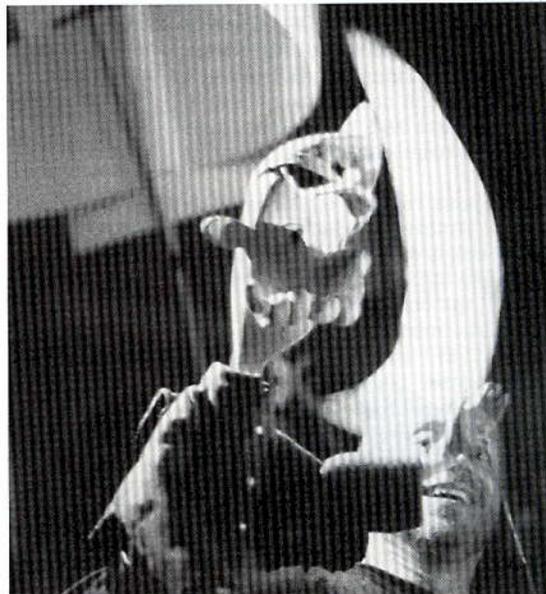
Il ne suffira pas d'être convaincus par la pertinence des outils que nous créerons et revendiquerons, il faudra aussi se faire convaincant.

Il est urgent de réfléchir collectivement et de convenir d'un plan de développement stratégique identifiant la problématique, nos orientations, nos objectifs et les actions que nous comptons entreprendre pour les atteindre ; il faudra également peaufiner et renforcer notre argumentation, faire preuve de patience et surtout de détermination.

Bien qu'avoir vingt ans de vie associative soit encore jeune, il est temps plus que jamais d'affirmer notre maturité et notre cohésion. Il est temps de forger les outils qui nous seront nécessaires pour assurer l'avenir de notre art et de notre profession et de revendiquer haut et fort les appuis dont nous aurons besoin.

*Pierre Tremblay*

\* Structurer : organiser les parties d'un système, lui donner sa cohérence ; constituer les éléments qui forment l'ossature d'un bâtiment.



Pierre Tremblay et le soldat du spectacle *Le Soldat et la Mort*, marionnette du Théâtre de l'Oeil. Photo : Alain Lavallée

## Les débuts

**M**e souvenir des débuts de la Semaine mondiale de la marionnette, c'est repenser à une période assez longue de ma vie professionnelle. Huit années à la direction artistique et six à la direction générale, c'est quand même mon record personnel et, à ce que je sache, les deux scores sont toujours à battre. Avis aux intéressés !

La mobilisation est certes un maître-mot des débuts du festival. Mobiliser et convaincre. Convaincre l'AQM d'abord, qui n'était pas gagnée à l'idée, hantée qu'elle était de souvenirs récents. Convaincre et mobiliser la municipalité sans laquelle rien n'eut été possible. Il fallait aussi gagner l'appui des gouvernements et du milieu. C'était une époque difficile, mais combien stimulante.

L'époque entre autres d'un président fantastique dont plusieurs à l'AQM se souviennent et qui est encore un spectateur assidu du festival. Je le salue au passage, Jean-Baptiste Gauthier. L'époque d'une équipe précieuse et engagée mais toujours à reconstruire. À chaque événement, il fallait partir à zéro ou presque, mais cela a-t-il beaucoup changé ?

C'était aussi l'époque où, au début du moins, certains spectacles étaient à peine visités du public. Je pense aux Catalans d'Els Aquilinos en 1992. Nous aurions pleuré tant leur spectacle méritait un auditoire plus grand. Et puis est venue la récompense, l'époque des progrès constants. À chaque édition on comptait un peu plus de spectateurs dans les salles, plus de marionnettistes aussi, qui s'habituèrent au long voyage vers le Saguenay et enfin, le succès impressionnant des spectacles de la Dame de Coeur sur la colline... quand c'était encore une colline.

Nous nous disions alors, bien sûr ces gens ne vont pas tous dans les salles,

mais s'ils découvrent ainsi la marionnette et le festival c'est déjà ça de gagné ! Avec certains soirs plus de 10 000 personnes, nous avons le sentiment de faire l'événement et c'était une véritable fête de la marionnette qui se prolongeait tard dans la nuit au cabaret. De bien beaux souvenirs quoi, car ce qui a été dur s'efface et le meilleur reste, c'est mon cas du moins.

Me souvenir des débuts sans penser à l'avenir ça demeure difficile pour moi. D'abord ça fait vieillir et puis ce n'est pas dans ma nature de regarder en arrière pour rien, je veux dire, juste pour constater. J'y ai quand même puisé au passage deux choses qui m'apparaissent encore utiles aujourd'hui parce qu'elles sont fondamentales et ce sont les motivations qui m'animaient alors. Deux désirs, celui de présenter au public de Jonquière et de la région du Saguenay Lac-Saint-Jean les meilleurs spectacles possibles, parce qu'ils le méritent bien; et celui de créer un contexte de diffusion le plus adéquat possible, afin que des artistes de la marionnette toujours plus nombreux viennent y présenter leurs spectacles et nourrir leur pratique au contact de ce public et des autres professionnels.

C'est tout simple et compliqué à la fois, comme la vie. Je souhaite de tout coeur que cette aventure de la Semaine mondiale demeure bien vivante pour longtemps encore !

*Dominique Violette*

Directrice générale  
Carrefour international  
de théâtre de Québec

## Expérience

**L**a direction artistique de la Semaine mondiale de la marionnette, des éditions 1998 et 2000, a eu un impact considérable dans ma vie professionnelle et personnelle. À l'instar de Dominique Violette, directrice artistique des premières éditions, et de connivence avec les membres du comité d'évaluation artistique, je choisis d'inviter à Jonquière des spectacles d'une qualité artistique indéniable et majeure.

J'entreprends des recherches assidues et combien passionnantes dans le but de donner aux artistes d'ici, ainsi qu'au grand public, l'occasion de se confronter à des visions diverses de ce que peut-être le théâtre de la marionnette d'ici et d'ailleurs. Dès le début, je me donne comme défi primordial de faire connaître la Semaine mondiale aux réseaux de diffuseurs. Je les contacte et m'investis énergiquement à leur faire connaître le festival. Avec la certitude que j'aborde là une entreprise de longue haleine, j'en invite quelques-uns à l'édition de l'été 2000. Je mentionnerai, entre autres, Stanislav Doubrava de Materinka, Jean Kaplan de Marionnettissimo et Eric Bass du festival Puppets in the Green Mountains, au Vermont. Sur la scène américaine, nationale et québécoise, je développe des contacts avec le Jim Henson Festival de New York ainsi qu'avec des diffuseurs du réseau américain et du réseau canadien.

Quelques-uns assistent à l'édition et y côtoient des collègues de Réseau-Scène ainsi que des réseaux canadiens.



Les premières heures du festival

# de la marionnette inoubliable

À Montréal, il me semble essentiel de présenter le festival à des directeurs d'événements tels les Coups de théâtre, le Festival de théâtre des Amériques et le Festival Juste pour rire. Je suis convaincue de l'importance de leur présence à Jonquière. J'en retire une connaissance plus approfondie des enjeux de la diffusion et de l'intérêt essentiel qu'elle revêt pour un festival de l'envergure de la Semaine mondiale qui a lieu en région.

La création du volet extérieur est un véritable bonheur. À la vue de Guy Baldet et de Guignol qui enchante petits et grands pendant dix jours, je sens combien ce volet artistique peut être une source de plaisir et de découvertes pour tous en plus d'avoir un impact majeur pour le festival. Pendant les cinq années de ma direction artistique, il y a eu des instants inoubliables. Parmi eux, le souvenir des moments où une lettre arrivait au bureau nous annonçant qu'une compagnie acceptait notre invitation à participer à l'édition; et puis l'atmosphère d'expectative du grand public venu de villes de la grande région du Saguenay et attendant avec impatience d'assister à l'un des spectacles du Théâtre de La Dame de Coeur sur le cran Jean-Allard; aussi les touchantes, extraordinaires et tellement gratifiantes soirées de première où le public goûtait enfin et avec délectation les spectacles choisis; et que dire des chaleureuses retrouvailles avec les marionnettistes du Québec et d'ailleurs et l'excitation partagée avec eux à propos des spectacles à voir et ensuite des spectacles vus. Enfin, je n'oublierai jamais la dernière représentation des marionnettistes vietnamiens, où l'émotion était tellement palpable dans la salle que la sensibilité de leur musique et du mouvement des poupées a atteint une grâce et une perfection indescriptible. J'ai oeuvré ardemment à maintenir les acquis artistiques du festival et à faire valoir et reconnaître l'apport des artistes tant sur le plan administratif qu'artistique. J'ai eu l'occasion extraordinaire et peut-être trop brève de faire connaître ma vision et surtout de nouer des liens encore plus solides avec les marionnettistes, ces créateurs en perpétuel mouvement.

*Marthe Adam*

Directrice artistique  
Semaine mondiale  
de la marionnette  
du Québec  
(1998 et 2000)



Noé, personnage de L'Arche Fantastique  
Théâtre de la Dame de Coeur.  
Photo: José Babin

## Toutes voiles dehors!

À la barre de la direction artistique de la Semaine mondiale de la marionnette, je constate le potentiel du bâtiment sur lequel je me suis embarquée. Sa structure consolidée, l'équipe permanente qui le dirige et les nombreux partenaires qui l'encouragent nous autorisent à rêver à la réalisation de petits et grands projets.

La Semaine mondiale de la marionnette est un festival majeur dont les nombreux acquis témoignent du long et persévérant travail des équipages antérieurs. À mon tour, je monte sur le pont avec plaisir, fierté et enthousiasme pour le grand large ! En compagnie de mes collègues, nous traçons l'itinéraire de la prochaine édition dans le respect des précédentes, mais avec quelques nouvelles idées d'escalades, dont entre autres l'installation du Cabaret des festivaliers au Café-théâtre Côté-cour, des soirées de cinéma en plein air aux abords de la Rivière-aux-Sables et un stage de formation professionnelle, issu du jumelage de la Semaine mondiale avec le festival Marionnettissimo, de Toulouse.

La direction artistique du festival se conçoit aussi à long terme. Mettre le cap sur des pays en particulier, inviter l'art du masque à nous rejoindre à bord, élargir la diffusion dans la région, encourager le développement de l'art de la marionnette, en suscitant les rencontres et les programmes d'échanges et de formation, voilà les projets à l'horizon...

C'est aujourd'hui le cœur plein d'espoir en la petite barque de carton sur le coin de mon pupitre, chargée des dossiers retenus, que je vous souhaite une Semaine mondiale de la marionnette exaltante, toutes voiles dehors !

*Louise Lapointe*

Directrice artistique  
Semaine mondiale  
de la marionnette  
du Québec



**LA SEMAINE MONDIALE  
DE LA MARIONNETTE**

11  
F  
O  
S  
T  
I  
V  
E  
S  
J  
O  
N  
Q  
U  
I  
È  
R  
E

## Souvenirs de guerre

J'ai beaucoup fréquenté l'UNIMA, et cela, dès mes premiers pas dans ce qui deviendrait ma profession. J'étais alors étudiante à Paris chez Jacques Chesnais : c'est lui qui m'a fait connaître l'UNIMA et m'a appris l'importance d'un tel organisme pour tous les marionnettistes du monde.

Le premier congrès de l'UNIMA, après la guerre de 39-45, a eu lieu en Allemagne, à Düsseldorf, en 1951. Aucun marionnettiste français ne voulait s'y rendre, les blessures profondes de la guerre et de l'Occupation n'étaient pas encore cicatrisées. On me demanda d'y aller et de faire rapport. Je pris le train qui me conduisit à Cologne, au début de la soirée. J'avais 4 heures à attendre la correspondance pour Düsseldorf. La ville était plongée dans un épais brouillard. Seule, la flèche de la cathédrale se tenait debout, intacte, immuable : tout autour, je voyais des amas de pierres, de briques, de débris de toutes sortes qui servaient d'abri à quelques survivants démunis... Et je les vis sortir peu à peu de ces abris, livre en main, et se diriger vers les quelques lampadaires de rue qui fonctionnaient... Et se mettre à lire... J'ai compris qu'un tel désir de retrouver sa culture, ses racines, représentait une immense force intellectuelle, sans aucun doute, annonciatrice d'une véritable renaissance. Ce souvenir est toujours aussi vivace dans mon esprit car il représente une inoubliable leçon de vie.

Le congrès de Düsseldorf se tenait à l'université, où étaient logés les congressistes. Le soir de mon arrivée, je fus confrontée à un groupe de jeunes gens de 18 à 25 ans. Ces étudiants avaient ceci de particulier qu'ils étaient tous de grands blessés de guerre qui, malgré tout, voulaient oublier la réalité et danser, comme tous les jeunes gens du monde. Seule fille présente, c'est ce que je fis pendant une grande partie de la nuit, au milieu des fauteuils roulants, des béquilles et des cannes. On aura appris que « danser » est un bien grand mot : c'est plutôt du « sur place » que nous faisons... Et moi, j'avais l'impression de les bercer à tour de rôle, de les aider à retrouver, pour quelques instants, l'insouciance de leur jeunesse.

Ce premier congrès d'après guerre est fort important. Il faut le dire : cette rencontre de Düsseldorf de 51 marque le début d'une résurrection. N'oublions pas que plusieurs marionnettistes de l'Ouest comme de l'Est avaient tout perdu. Il fallait tourner la page et ensemble, rebâtir l'UNIMA. Chacun se mit à la tâche, si bien que l'UNIMA non seulement a survécu mais représente aujourd'hui 92 pays. Depuis ce premier contact j'ai assisté à presque tous les congrès : 2 me sont plus précieux que tous, celui de Varsovie en 1962 et celui de Magdebourg en 2000. Le premier, en m'octroyant le diplôme d'honneur du Festival pour les représentations de ma troupe (Les Marionnettes



La ballerine de Petrouchka, marionnette de Micheline Legendre

Photo : Alain Lavallée

de Montréal), l'UNIMA, pour la première fois, exprimait la reconnaissance internationale d'une compagnie du Québec et du Canada.

Le second, en me nommant membre d'honneur de l'UNIMA m'accordait un insigne privilégié. Je veux exprimer encore une fois ma reconnaissance pour le travail tenace de Claire Voisard et Louise Lapointe, car elles ont su mener à bonne fin ce dossier avec une grande compétence.

Voilà quelques souvenirs de l'UNIMA que j'ai voulu partager avec vous... et il y en a encore beaucoup d'autres...

*Micheline Legendre, O.C., C.Q.*



## L'après Magdebourg... un avenir prometteur !

Le XVIII<sup>ième</sup> Congrès de l'UNIMA, qui s'est tenu à Magdebourg l'an dernier, a stimulé les ardeurs de vos Conseillers et du comité AQM 2000, qui se nomme maintenant le comité AQM-UNIMA. Nos prérogatives : assurer la représentativité de l'AQM lors de la réunion du Conseil qui se tiendra à Atlanta, en juin 2002 et du XIX<sup>ième</sup> Congrès qui aura lieu à Rijeka, en Croatie, en 2004.

Ces événements dramatiques du 11 septembre dernier aux États-Unis ont créé une onde de choc, ressentie en Amérique, mais également à travers le monde. Dans les minutes qui ont suivies ce drame, nous avons tous éprouvé le besoin de communiquer avec notre famille et nos proches. Nos camarades vivant à l'étranger nous sont soudainement apparus loin, très loin. Cette prise de conscience jointe à un immobilisme forcé n'a fait qu'accroître, chez moi, le besoin de cultiver les relations que j'entretiens déjà avec des marionnettistes étrangers et d'accroître, comme Conseiller, les contacts que je peux développer avec la grande famille UNIMA. En notre nom à tous, j'ai d'ailleurs fait parvenir un message de soutien à nos amis marionnettistes américains. Au plan domestique, le succès qui a couronné les efforts de notre comité visant une forte

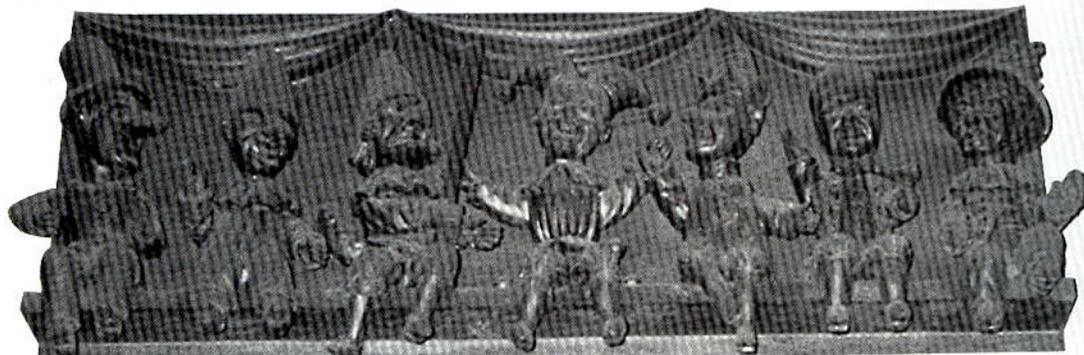


Photo : Jacques Trudeau

La plaque commémorative de la fondation de l'UNIMA. Prague.

Au retour de Magdebourg, les membres de notre comité, Paule Beaudry, Marc-André Roy, Louise Lapointe et moi-même avons émis un souhait : participer activement au travail d'une Commission de l'UNIMA. Ce souhait s'est réalisé au cours des derniers mois : Louise Lapointe siège actuellement sur la toute nouvelle Commission des Festivals, invitée par son Président M. Stanislav Doubrava. Pour ma part, j'ai accepté avec joie l'invitation de M. Oscar Camano, Président de la Commission Amérique Latine. Cette rencontre, jointe à un festival international devait se tenir à Santa Fe, en Argentine, du 12 au 15 septembre 2001. Marc-André Roy, vice-président de l'AQM devait m'y accompagner. Notre but : ouvrir la voie à des échanges préparatoires fructueux avec nos amis d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, pour la rencontre d'Atlanta. Malheureusement, dû à la situation financière précaire qui sévit en Argentine, la rencontre de la Commission a dû être remise à une prochaine année.

Comme un espace de temps s'ouvrait à la mi-septembre, j'ai accepté alors l'invitation des organisateurs de la Commémoration du centième anniversaire du célèbre marionnettiste russe Sergeï Obratsov. Je souhaitais célébrer le talent et l'oeuvre de ce génie, en compagnie de Conseillers UNIMA de plusieurs régions du globe. Je devais partir pour Moscou, le 12 septembre, le lendemain des tragiques événements du World Trade Center. Inutile de vous dire que j'ai dû, de nouveau, reporter mon voyage, tout transport aérien étant interrompu pour plusieurs jours.

représentation du Québec, à Magdebourg, l'an dernier, nous a incité à poursuivre le travail afin de susciter une prise de conscience accrue de la force des membres de notre association. Aussi, avons-nous élaboré l'idée de célébrer les 20 ans de l'AQM, d'en faire un événement de festivités mais aussi de réflexions. Cette proposition a été soumise et entérinée par le C.A. Merci à nos agents du CALQ et du MCCQ qui, par leur soutien financier, facilitent la tenue de cet événement qui permettra de faire le point sur notre profession !

L'idée de ce colloque nous a fourni l'occasion unique d'inviter Mme Margareta Niculescu, Présidente de l'Union internationale de la marionnette. Qui d'autre, en effet, que cette femme de tête et de coeur pouvait le mieux galvaniser notre enthousiasme et nourrir nos débats. Nous sommes honorés qu'elle ait accepté notre invitation. Nous sommes également heureux de la participation de Basil Twist, jeune marionnettiste new-yorkais d'avant-garde qui a accepté de partager avec nous, les affres et les plaisirs de sa démarche créatrice.

Je considère que notre association est en plein essor et cela grâce aux efforts individuels et collectifs qu'il faut, sans cesse, fournir pour la reconnaissance de notre art ! Je peux faire ce constat parce que je vois le chemin parcouru depuis la fondation. Je suis fier d'être du nombre des fondateurs et fier d'être membre du noyau actuel de bénévoles qui croient encore à sa force en lui insufflant de nouveaux rêves et de nouveaux défis !

Bravo ! Et heureux 20 ans à l'AQM !

*Jacques Trudeau,*  
marionnettiste et conseiller UNIMA

U

N

I

M

A

Quelle force déploie l'objet-marionnette pour rallier au sein de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA), fondée en 1929 à Prague par un corpuscule d'amis, des milliers d'individus en provenance de tous les continents et aux multiples croyances et allégeances politiques ?

Un seul et unique point les rallie. Ils travaillent tous au développement de l'art de la marionnette et ce, dans le but avoué de le mettre au service de la paix et la compréhension mutuelle entre les peuples. À certaines époques, ces valeurs humaines peuvent sembler désuètes. On ira parfois jusqu'à les taire, de peur de paraître vieux jeu. Mais la bête réalité nous rappelle toujours brusquement à l'ordre et nous force à les sortir des oubliettes, à les raviver.

Lors du dernier Congrès de l'UNIMA, tenu en juin 2000 à Magdebourg, j'ai eu le plaisir de participer à l'organisation de tables de discussion auxquelles étaient conviées les Conseillers de tous les Centres UNIMA. Nous y avons abordé trois thèmes axés sur l'ouverture au pluralisme des cultures, des générations et des visions incluses dans l'art de la marionnette. L'indescriptible générosité avec laquelle les participants se sont livrés à cet exercice, a permis de mettre en lumière le travail de titan qu'il reste à accomplir pour se rapprocher de notre espoir d'un monde meilleur empreint d'écoute, partage et justice.

Mais, comme en fait foi le dernier numéro du *Courrier de l'UNIMA*, bulletin de liaison de notre association, notre présidente, Madame Margareta Niculescu, s'est déjà mise à la tâche. Elle trace des orientations claires, elle précise des objectifs et surtout, elle identifie les actions à poser pour les atteindre. Elle interpelle la mobilisation de tous dans un travail de fond visant la valorisation de l'image de la marionnette à qui elle attribue les qualités suivantes :

« Partie vive de la société, elle contribue à épanouir nos sensibilités, nourrir notre compréhension du monde, mais aussi aiguïser notre esprit critique. »

Voilà l'apport de l'art de la marionnette au développement d'une société équitable qu'il nous reste à créer tous ensemble.

*Claire Voisard*

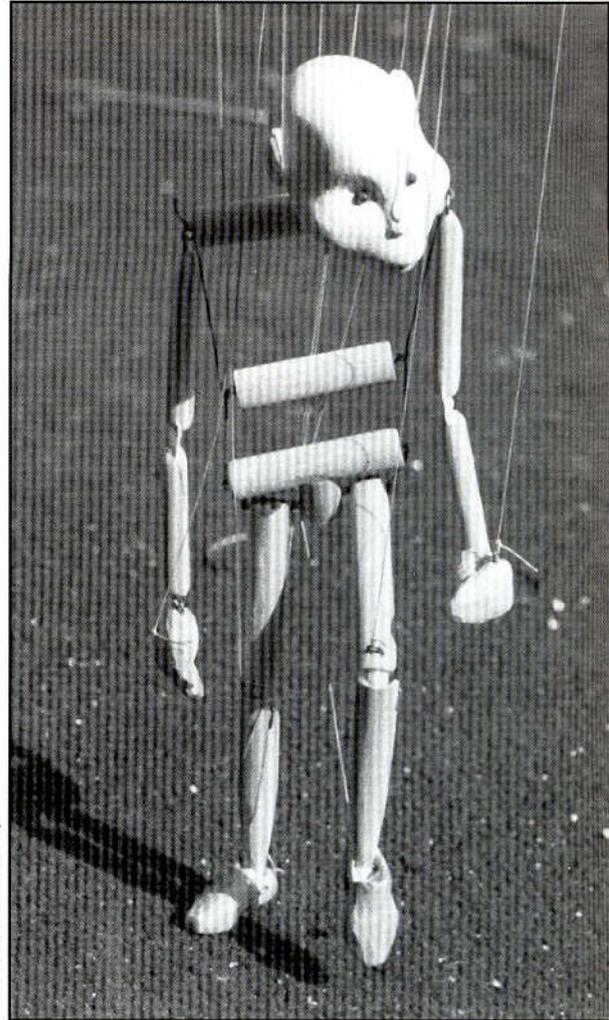


Photo : Javier Swedzky

Lutin

Conception : Marie-Pierre Simard, 1994

### Préambule de l'UNIMA

L'Union internationale de la marionnette est une Organisation internationale non gouvernementale réunissant des personnes du monde entier, lesquelles contribuent au développement de l'art de la marionnette afin de servir par cet art les valeurs humaines, dont la paix et la compréhension mutuelle entre les peuples, quelles que soient leur race, leurs convictions politiques ou religieuses, la diversité de leurs cultures, en conformité avec le respect des droits fondamentaux de l'être humain, tels qu'ils sont définis dans la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies du 10 décembre 1948.

# La présence du marionnettiste

En un mot, votre rapport  
à la marionnette :



José Babin manipulant Mme Taillefer, marionnette de Marie-Pierre Simard.  
L'Oeil de Rosinna du Théâtre Incliné. Photo : Alain Lavallée

Jeu

*Johanne Rodrigue*

Muse

*Marie-Pierre Simard*

Avec

*Claire Voisard*

Rythme

*Sylvain Gagnon*

Hop

*André Meunier*

Dieu

*Alain Boisvert*

Possédé

*Pierre Robitaille*

Complice

*Pierre Dufour*

Évocation

*Benoît Dubois*

Osmose

*Michel Fréchette*

Félicité

*Louis Bergeron*

Jouissance

*Marc-André Roy*

Ski

*Patrick Martel*

Plaisir

*Graham Soul*

Souffle

*Alain Lavallée*

Intime

*Marcelle Hudon*

CLONE

*José Babin*

Complicité

*Jeannot Boudreau*

Liberté

*Louis-Philippe*

*Paulhus*

Fusion

*Michel Ranger*

## Me and opera

**O**pera and puppets, The first time I saw opera was far back - I disliked it because the pace was slow and most of the audience commented on the action during the show: it was a special University student performance. So I avoided opera.

Years later I saw the Salzburg Marionettes with a Magic Flute, and besides loving the work I was fascinated by seeing them work from the back of their stage: like clockwork: a wire broke and Papageno sang himself off the stage, three people fixed the wire (they are using stove-wire instead of strings), 30 sec. later and Papageno reappeared.

My first work-encounter with opera was the Oratorio L'Enfance du Christ by Hector Berlioz at the Guelph Spring Festival. Working with sculptures by Carolyn Davis, I provided images to the heavily romantic long stretches of music and thus avoided anything that resembled lip-synch. My involvement with real opera was Maese Pedro by Manuel De Falla, at the National Arts Centre in Ottawa: a life-performance which was at the same time being adapted into a video-movie by and for the CBC and the BBC. It is the story of Don Quixote coming to a country Inn where he sees a puppet show about Melisandre. He gets so involved that in her defense he smashes the entire puppet stage. I put all characters in mask, singers and puppeteers alike, and when Don Quixote gets involved I had puppets appearing all over the opera-stage. I had been told that if one could not see the singers face, one could not hear his voice. I was worried. Having only 2 days to rehearse with the singers I prepared for alternatives. Entered our star, Allan Monk, the Canadian baritone. He loved it all and so we had nooo problems with the other singers. He grabbed the mask and said he had supported his training by working in props and mask building. But in contrast to the Salzburger Magic Flute, DeFalla has no puppet-characters singing, he uses a boy who sings and narrates the puppet-story.

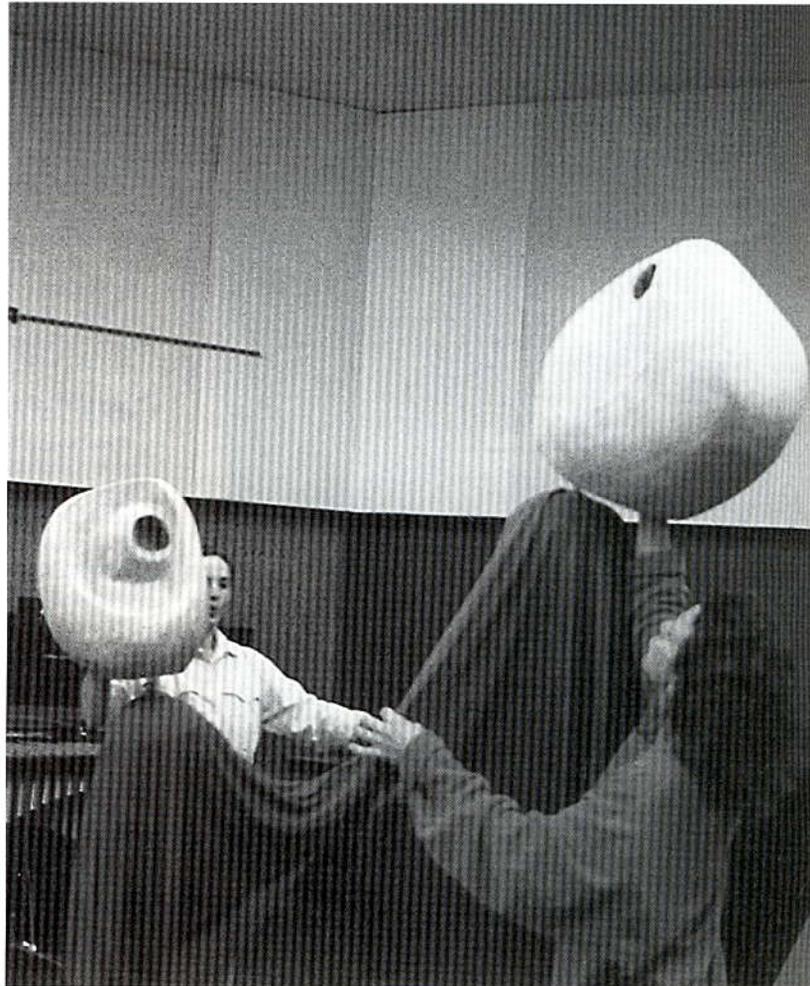
Again, later, when I was invited to work with other composers like in Frederic Rzewski's Antigone and Timothy Findley's Birth of the Unicorn, a lip-synch of singing never happened, but rather a synchronization with movement, images and story elements. I translate and accompany the singing, never portray it.

Oh well! There is still the workshop version of a Magic Flute we did locally as a community involvement. But the problems were not lip-synch and it is one of the productions I rarely mention.

Oh yes, there could have been a possibility to lip-synch in the Oratorio. But one of our manipulators had difficulties with left and right and rhythm. So we invented the phrase "no, the other left" for him and dropped any plans of synchronization with singing.

Right now I am working with short texts, stories picked from letters, almost out of order and again it happens with music. Alain Trudel composes the music to Le Chauffe-O and we, the performers, relate to text as well as music through moods, rhythms or not at all and let the music-side search for their kind of "synchronization". For one of the stories we will have every evening a new improvising musician. Quite exciting.

*Felix Mirbt*



Marionnettes de Carolyn Davis pour L'Enfance du Christ.

## Opéra et marionnettes

**L**a première fois que j'ai vu l'opéra date de très loin - je n'ai pas aimé car le débit était lent et la majorité du public passait des commentaires sur l'action durant le spectacle : c'était une performance spéciale pour des étudiants universitaires. Alors j'ai évité l'opéra.

Des années, plus tard j'ai vu les marionnettes de Salzbourg, avec *La Flûte Enchantée*. En plus d'adorer le travail, j'étais fasciné de les voir à l'œuvre du fond de leur scène. Comme sur des roulettes : un fil a brisé et, tout en chantant, Papageno est sorti de scène, trois personnes ont réparé le fil (ils utilisent des fils métalliques au lieu de cordes), et 30 secondes plus tard, Papageno est réapparu.

Ma première expérience professionnelle avec l'opéra était l'Oratorio *L'Enfance du Christ* de Hector Berlioz au Guelph Spring Festival. Utilisant des sculptures de Carolyn Davis, j'ai fourni des images aux longues sections de musique hautement romantiques et j'ai ainsi réussi à éviter tout ce qui ressemblait au lip-synch. Mon implication avec le vrai opéra fut *Maese Pedro* de Manuel De Falla, au Centre national des Arts à Ottawa : un spectacle au théâtre qui était en même temps adapté pour en faire un

long-métrage sur vidéo pour la CBC et la BBC. C'est l'histoire de Don Quichotte qui arrive à une auberge de campagne où il voit un spectacle de marionnettes sur Méliandre. Il s'emporte tellement qu'il défonce le castelet de marionnettes. J'ai masqué tous les personnages, autant les chanteurs que les marionnettistes. Et lorsque Don Quichotte s'emporte, j'ai fait apparaître des marionnettes partout sur la scène. On m'avait dit que si on ne voit pas le visage d'un chanteur, on ne peut pas entendre sa voix. J'étais inquiet. N'ayant que 2 jours pour répéter avec les chanteurs, je me suis préparé à faire d'autres choix. Arrive notre vedette, Allan Monk, le baryton canadien. Il a tout adoré, nous n'avons donc eu aucun problème avec les autres chanteurs. Il a saisi son masque en disant qu'il avait financé sa formation en travaillant comme accessoiriste et en fabriquant des masques. Par contre, en contraste avec *La Flûte Enchantée* des Salzbourgeois, De Falla ne fait pas chanter ses personnages marionnettiques, il se sert d'un garçon qui chante et raconte l'histoire des marionnettes.

Aussi, plus tard, quand je fus invité à travailler avec d'autres compositeurs comme pour *L'Antigone* de Frédéric Rzewski et *Birth of a Unicorn* de Timothy Findley, le lip-synch des chansons ne s'est jamais produit, mais plutôt une synchronisation avec mouvement, images et éléments de l'histoire. Je traduit et accompagne le chant, jamais je ne le représente.

Hélas ! Il y a encore la version de *La Flûte enchantée* que nous avons montée localement en atelier comme projet communautaire. Mais les problèmes n'étaient pas le lip-synch et c'est une des productions que je mentionne rarement.

Ah oui, il aurait pu y avoir une possibilité pour faire du lip-synch dans l'Oratorio. Mais un de nos marionnettistes avait des difficultés avec la gauche et la droite et le rythme. Alors nous avons inventé la phrase " non, l'autre gauche !" pour lui et avons oublié tous projets de synchronisation avec le chant.

Présentement je travaille avec des courts textes, des histoires choisies à même des lettres, presque sans ordre et encore accompagné de musique. Alain Trudel compose la musique pour *Le Chauffe-O* et nous, les artistes, nous nous lions au texte aussi bien qu'à la musique par le biais d'impressions, d'ambiances, de rythmes ou pas du tout et nous laissons les musiciens chercher pour leur genre de " synchronisation ". Pour une des histoires nous aurons à chaque soir un musicien improvisateur différent. Très excitant.

*Felix Mirbt*

Traduction : *Michael Brunet*

## Anecdote

Lors du IX<sup>e</sup> Festival UNIMA, en 1966 à Munich, en Allemagne, même les marionnettes de Salzbourg y sont allées, non pas comme participants, mais comme une troupe indépendante. Ils voulaient présenter leur *Flûte enchantée* dans le Théâtre Cuvilliers, récemment restauré. Bien sûr TOUT LE MONDE est allé. Je l'ai regardé des coulisses d'où on peut les voir monter et descendre, ajustant une lampe par-ici et un costume par-là, discutant du prochain déjeuner ou se querellant. Ils ont toujours deux magnétophones qui roulent, au cas où... Au cours de cette performance le " Herr Professor " (M. Aicher père) s'est enfargé sur le câble d'alimentation principal,

l'arrachant du mur, les lumières d'urgence se sont allumées - et TOUT LE MONDE a figé. Les marionnettistes ont figé en pleine action, le public ne faisait aucun son, même les deux pompiers de chaque côté de la scène n'ont pas bougé ! Herr Professor a rougit, a pris le câble épais et, à grand effort, l'a replacé dans sa prise. Une minute entière s'est écoulée. Mais après la musique est reeeepartie, les lumières se sont réeéeallumées et les marionnettistes ont reeeecomencé à manipuler, les toux et les sons du public sont revenus, même les pompiers ont bougé. À la suite personne n'en a parlé. Personne n'en a fait mention. Même la souvent très critique collection d'habitues de festivals de marionnettes l'avaient effacé de leurs souvenirs. Il semble que je sois le seul à l'avoir trouvé très drôle.

*Felix Mirbt*

## Le processus de création

Croquis pour Hercule, personnage des Gardiens du Feu du Théâtre de l'Avant-Pays.



Hercule : esquisse finale.

**L**e scénographe qui s'attaque à la conception d'un spectacle de marionnettes devra se rendre à l'évidence : aucune recette miracle n'existe afin d'aborder un projet. Tantôt, on demandera au concepteur d'illustrer un texte déjà écrit. Parfois, on le convoquera à une première rencontre où l'embryon d'une idée sera à développer complètement. À chaque fois se tracera un chemin nouveau. C'est, à mon avis, ce qui fait de ce métier une source inépuisable de plaisir créatif. La marionnette, on le sait, est un médium visuel. On n'a pas le choix, tout est à construire : les « acteurs » autant que l'univers dans lequel ils évolueront. Cependant, l'aspect formel n'est pas tout. Un thème, un texte, bref, le désir de dire quelque chose est également important. C'est donc souvent un « monstre à plusieurs têtes » (composé de metteurs en scène, d'auteurs, de scénographes, de marionnettistes, etc.) qui permettra à un spectacle d'être créé.

Au Théâtre de l'Avant-Pays, où j'interviens à titre de scénographe depuis 1994, les processus de création, à l'instar des productions, diffèrent à chaque fois. Pour Les Gardiens du feu, que nous pourrons voir dès décembre 2001, le « monstre » n'aurait su se passer d'une seule de ses têtes. À l'été 1999, un laboratoire de recherche et d'expérimentation regroupe trois scénographes/concepteurs de marionnettes (Marc-André Coulombe, Serge Deslauriers et moi-même) et deux metteurs en scène (Michel P. Ranger et

Michel Fréchette, qui dirigent le projet). Les objectifs : se doter d'une banque de propositions scénographiques n'ayant aucun lien obligé avec le montage d'une production et réfléchir sur les enjeux spécifiques à la marionnette et au théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Après une série de séances de travail organisées autour de thèmes spécifiques découlant des années de pratique de l'Avant-Pays, nous avons devant nous non pas un spectacle, mais des images, des idées, des grandes lignes et même nos « dix commandements ». Nos rencontres nous permettent d'enfin exprimer ces idées qui nous sont chères depuis toujours, sans pour autant avoir à les faire entrer de force dans une production.

Sont ensuite venues les réelles réunions de production. Un spectacle (mais lequel ?) allait naître de cette tempête d'idées. Se greffent au groupe deux nouveaux intervenants : Dominic Anctil, comédien et Joël Da Silva, auteur.



Hercule  
esquisse Marc-André Coulombe

Les idées de chacun se répondent. Les idées de l'auteur séduisent les scénographes : ils y reconnaissent les leurs. Les interventions des metteurs en scène font évoluer les idées, les canalisent. Nous avons avant longtemps un synopsis, quelques esquisses de personnages. Une idée de scénographie proposée beaucoup plus tôt dans le processus revient sans cesse dans les discussions : oui, nous pourrions raconter cette histoire avec ce dispositif. Nos fondations sont maintenant en place.

Vient alors le procédé de polissage. Les metteurs en scène établissent des stratégies de mise en scène et dirigent l'auteur et l'équipe de scénographes qui, elle, s'en donne à cœur joie. À trois, nous proposons tour à tour des dessins. Tout est

permis. Une esquisse correspond parfaitement à un personnage ? Nous la gardons telle quelle. Une proposition nous fait allumer sur une grande ligne ? Nous retravaillons tous nos dessins dans cette optique. Un personnage ne nous convainc pas ? Marc-André reprend le dessin de Patrick qui s'inspirait du dessin de Serge repris par Marc-André qui s'inspirait... Vous voyez le portrait. Une montagne de croquis est alors classée et montée sur un grand mur. Comme dans une galerie d'art-buffet-chinois, l'auteur et les metteurs en scène choisissent, influencés par nous, biaisés scénographes que nous sommes. L'auteur réécrit des scènes en fonction des images proposées, les Michel(s) réalignent leur tir et nous, les concepteurs, devons dire adieu à des tas de dessins. Une belle leçon d'humilité...

Le procédé, pour finir, se traditionalise. Je m'occupe à maximiser les possibilités du décor en élaguant tout ce qui n'est pas essentiel et en comblant les zones grises. Les maquettes finales de marionnettes et d'objets ne seront jamais signées. Comment pourrait-elle l'être ? Trois noms apparaîtront dans le programme. Ajoutez à cela des concepteurs qui forment une bonne partie du personnel d'atelier et vous obtenez un spectacle où tous les intervenants se reconnaissent fièrement.



Hercule : esquisse Serge Deslauriers



Hercule : esquisse Patrick Martel

Cette expérience, en plus d'avoir été une source de discussions intenses et de déraillements rafraîchissants, a donné, je le crois, des résultats riches et solides, puisque fruits d'un tissage d'idées. Le futur ne me réserve pas nécessairement de pareils processus, mais il m'en restera toujours quelque chose. Quelque chose qui me donne l'impression d'aller plus loin. En plus de me forcer à faire face à mes propres idées, mon métier de scénographe me confronte aux idées des autres. Pour moi, être une des têtes d'un si beau monstre, c'est ça mon métier.

*Patrick Martel*

# SCÉNOPHAGIE

## Événement, expérience et changement

**S**e situer par rapport à ses passions n'est pas chose facile. Et c'est encore moins facile de le communiquer. Néanmoins, si je m'arrête pour y penser, surgissent dans ma tête des considérations personnelles qui, peut-être, sont des repères dans mon parcours de concepteur. C'est ce qui me semble pertinent de partager ici.

Je me frotte à l'art de la marionnette depuis déjà 15 ans et encore ça me pique. À chaque fois que je me penche sur ma table à dessin pour investir un nouveau projet, je suis envahi par cette double émotion de plaisir et de peur. Je vis ce paradoxe, parfois douloureux, d'une liberté trop grande accompagnée d'un dangereux vertige. Rien n'est impossible avec les marionnettes. Et de ce fait, les repères de création s'estompent. Même la référence humaine devient une notion à redéfinir. C'est cela qui fait peur, l'absence de référence. En même temps, tout le plaisir est là, dans cette obligation de devoir tout redéfinir, à chaque fois. Quand je dessine des marionnettes, la page est un néant blanc.

Ce qui me fait remplir ce néant, c'est un besoin viscéral de communiquer ce que je ressens. C'est mon opinion sur le monde, ce que je pense de moi et de mes semblables, c'est mon humanité. C'est tout cela qui s'inscrit dans ce néant blanc. C'est aussi, je crois, ce que tente de faire le marionnettiste : révéler son humanité en se camouflant dans une vie qu'il invente.

Tout ça se communique par l'illusion d'une vie plus vivante que vraie. Tout s'anime. Je deviens un Pygmalion. Il n'y a plus de frontière entre décor et personnage ; entre l'inerte et le vivant. Chaque élément scénique participe à la dynamique d'un ensemble mouvant qui, avant tout, exprime l'événement, l'expérience et le changement. Si je suis assez rusé, peut-être que le résultat deviendra pour le spectateur une source de réflexion sur sa propre condition « vivante ». C'est ce qui compte pour moi.

Pour m'amuser, j'ai tracé des routes et des villes imaginaires pour mes petites autos. J'ai construit des labyrinthes, des bateaux et des châteaux avec de petites briques rouges en plastique. J'ai aussi, insatiablement, réinventé le monde pour mes poupées. C'est cette disponibilité d'enfant qui m'habite quand je dessine. Le plaisir du jeu et de la découverte est mon carburant de concepteur.

Comme tout le monde, des idées, j'en ai des tas. Le problème n'est pas là. Ce qui est moins évident, c'est l'incarnation des concepts dans une réalité tangible. C'est dans ce passage que se révèle le talent du concepteur. Toutes les astuces sont permises pour que l'idée devienne vivante et praticable. C'est un plaisir bien étrange de voir mes dessins, au fil des étapes de conception et de réalisation (un incessant va et vient entre le quoi et le comment), devenir matière palpable. Et c'est un plaisir partagé avec une équipe d'artistes-artisans qui élève ma sensibilité pour qu'elle devienne un objet réel. Sans cette participation, mon travail reste supposition. Nous repoussons ensemble définitivement le néant, le remplaçant par de la cohérence. Au talent et à la générosité de mes collaborateurs, je dois tout.

Tous les praticiens de la marionnette savent que le résultat de nos efforts réunis, qu'il soit sur la scène ou sur un écran, est une fragile communication bien éphémère. Mais au delà du résultat, ce qui me reste à moi, c'est le vécu du projet dans ses différentes étapes. Là, sont mes véritables acquis de découverte et de rencontre... humaine. C'est ce qui me fait y revenir et me transforme.

*Richard Lacroix*  
scénographe et concepteur  
pour la marionnette



## Les marionnettistes solo : dinosaures ou solution d'avenir ?

Quelle drôle de question ! En fait, j'ai toujours pensé que les solistes étaient là depuis la nuit des temps et qu'ils allaient être des nôtres éternellement ! À mon avis, ils ne peuvent donc pas être considérés comme des dinosaures et ils ne peuvent pas non plus offrir une solution d'avenir.

### Mais où sont passés les dinosaures ?

Après un, c'est deux. Vous avez certainement déjà rencontré, au fil d'une tournée en Europe, de ces marionnettistes qui forment un couple dans la vie et dans le travail professionnel. Quand on songe à la fragilité des couples d'aujourd'hui, j'imagine bien que ce sont ceux-là qui seront la première espèce de marionnettistes qu'on verra disparaître. À moins que l'on assiste à un retour du pendule et que les couples traditionnels ne retrouvent une seconde jeunesse. Les marionnettistes qui vivent en couple en sortiraient plus forts et plus unis que jamais !

La marionnette pour la télévision... voilà le véritable dinosaure ! L'imagerie tridimensionnelle va l'achever. Surtout que l'émotion se perd souvent quelque part entre les quatre coins du petit écran. Les images 3D étant déjà froides, elles sont donc beaucoup mieux adaptées au produit. À moins

qu'on ne découvre un lien quelconque entre les images de synthèse et les crises d'épilepsie ou un autre problème neurologique. La marionnette pour la télé trouverait peut-être là sa chance de rebondir.

Quelqu'un m'a dit un jour, après la présentation d'un de mes spectacles, que ce qui l'avait impressionné de mon travail était son côté traditionnel. Ayant grandi à regarder des spectacles ... "avant-gardistes, innovateurs, et fruits d'une longue et savante recherche tant au niveau du fond que de la forme, etc." ... elle avait trouvée qu'une présentation traditionnelle était plus originale parce que tout à fait nouvelle à ses yeux. Les spectacles ... "avant-gardistes, innovateurs, et fruits d'une longue et savante recherche tant au niveau du fond que de la forme, etc."... sont donc les dinosaures de notre profession ! Mais si tout le monde se met à faire dans le plutôt traditionnel, un bon jour ça sera dépassé et ça devra disparaître... comme les dinosaures. Et les spectacles ... "avant-gardistes, innovateurs, et fruits d'une longue et savante recherche tant au niveau du fond que de la forme, etc."... ne seront plus les dinosaures de notre profession !

Les marionnettistes solo sont donc peut-être des dinosaures et une solution d'avenir aussi. L'avenir nous le dira, si on est encore là !

*Jacques Boutin*



Photo : François Hamel

Les trois vœux, Théâtre de marionnettes de Jacques Boutin.

# Être marionnettiste solo en 2001

# Solo absolu

**I**l y a des rêves trop puissants pour être contournés et souvent, ils sont associés à un sentiment de liberté qui ne peut se réaliser. Ce désir profond de créer des spectacles où je suis chef d'orchestre et musicien, m'a poussé à produire mon premier spectacle solo, pour éblouir et enchanter certes, mais aussi pour raconter à ma manière des histoires qui me font vibrer.

En touchant à tous les aspects d'une production, je me sens privilégié en tant que créateur et investi en tant que marionnettiste. Ce qui m'a plu avec le théâtre de marionnettes, c'est cet investissement nécessaire qu'a le marionnettiste avec le spectacle, pour que celui-ci soit vraiment un tout, pour qu'il devienne un avec son ou ses interprètes. C'est donc ce désir de prendre part au processus de création dans sa totalité qui m'a embarqué dans ce voyage merveilleux.

Voir se concrétiser ce rêve, ces personnages prendre vie, ce monde bien à moi se déplacer est sans aucun doute le plus beau voyage qu'il m'a été donné de faire.

Merci à toi Ti-Jean !!

*Louis-Philippe Paulhus*

**S'** il y avait quelque chose d'inimaginable dans le monde de la marionnette des années 80, où chaque marionnettiste exerçait une tâche bien précise, c'était bien le spectacle de marionnettes solo.

Et encore, solo peut signifier être assisté par des manoeuvres ou techniciens cachés en coulisses. Pour moi, c'était encore trop facile et pas assez rigolo. Alors j'ai pensé à un solo, mais qui serait absolu, puisant aux racines de l'esprit naissant des spectacles-performances de cette époque. Autrement dit, un spectacle pendant lequel un seul marionnettiste aurait à manipuler, jouer, chanter et aussi actionner les manettes du son et des éclairages. Voilà ce qui allait devenir ma voie, mon défi artistique. C'est un art extrême qui demande ingéniosité, une certaine confiance en soi et un goût élevé du risque. Mais cette idée qui, signe des temps, a aussi germé dans la tête de plusieurs autres marionnettistes, en même temps que moi, a fait du chemin. Maintenant, il est étonnant de constater que pas moins d'une dizaine d'excellents marionnettistes jouant en solo absolu, écumant, comme moi, les routes du monde. Tous font preuve de génie créateur, de fougue artistique et la plupart m'ont déjà semé avec leurs trouvailles révolutionnaires. Alors, que faire avant que ce phénomène ne me laisse loin derrière, contraint à admirer, comme observateur et non plus comme acteur, l'inventivité de mes contemporains ? Après mûres réflexions, j'ai décidé de me faire implanter, l'été dernier, ce troisième bras (voir photo) qui devrait me permettre de me multiplier moi-même encore davantage en mille mouvements, mille mots, mille gestes et de rester toujours en première ligne des marionnettistes adeptes du solo absolu.

*Louis Bergeron*  
Les Marionnettes  
du bout du monde



## La musique : le marionnettiste invisible

**M**on travail avec Kobil marionnettes a d'abord été de composer la musique de leur spectacle EKO, divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes. Pier Dufour et Louis Ayotte, tous deux musiciens, voulaient donner une grande place à la musique dans leur spectacle (plus de la moitié du spectacle est sans paroles). Elle se devait donc d'être très présente, du début à la fin de EKO. Autre consigne, la musique devait être parfaitement collée à la manipulation des marionnettes. Pier et Louis en diront plus tard qu'elle est maintenant devenue le troisième marionnettiste de Kobil !

Mais une telle commande demandait d'investir beaucoup de temps pour le compositeur. J'ai donc commencé à assister aux répétitions et à faire quelques propositions çà et là. Et même si chaque numéro était initié et chapeauté par l'un ou l'autre des marionnettistes, les concepteurs se sont vite mis de la partie pour "brainstormer" avec ce duo de fous. Bientôt les idées fusaient de toute part, amenant d'autres idées et en jetant d'autres à la corbeille.

Et c'est plus tard, toujours dans le processus de création, que les Kobols ont eu l'idée d'insérer un

numéro intitulé : La marionnette vue par..., un concept qui poussait le risque un peu plus loin ; où il s'agissait de demander à un non-marionnettiste de créer un numéro pour EKO sur le thème de son choix. Et j'ai eu l'honneur de créer pour eux et avec eux ce premier numéro : Histoire de Hoa, réflexion sur l'injustice.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Kobil marionnettes possède une méthode de création qui sort de l'ordinaire. Il ne s'agit pas d'une seule vision, celle d'un directeur artistique mais plutôt de plusieurs personnes partageant de façon différente, une même vision.

Même si l'omniprésent risque que trop de cuisiniers gâchent la sauce, je peux certainement dire que je trouve chez Kobil marionnettes une liberté de création que je retrouve rarement ailleurs. Une liberté d'être plus qu'un compositeur, la liberté d'être aussi un artiste qui pense, qui rigole, se questionne et s'indigne.

*Jean-François Léger*



Jean-François Léger compose de la musique depuis plus de quinze ans notamment pour le Théâtre Sans Fil ( Le Grand Jeu de Nuit, La Couronne du Destin ), la Télévision de Radio-Canada (Vazimolo, Vélomag) et plus récemment, sur le premier film de Serge Denoncourt.

Le Punky, de EKO,  
Kobil marionnettes.  
Photo : Normand Lalonde

## Anecdotes

Le problème d'être un non-musicien : il y a une section dans l'opéra Master Peter où Mélisandre est libérée par son mari et ils dansent ensemble (du moins dans notre version). Quand nous, marionnettistes, répétions, pour plaisanter nous nous référions à Mélisandre comme étant "Carmen" dansant son "Tango". Pendant un enchaînement, l'orchestre recommença à la 122<sup>e</sup> mesure et n'ayant pas beaucoup de connaissances je demandai tout bas : "où ?" - "Le Tango de Carmen !" fut la réplique créée des coulisses. Maestro Mata arrêta

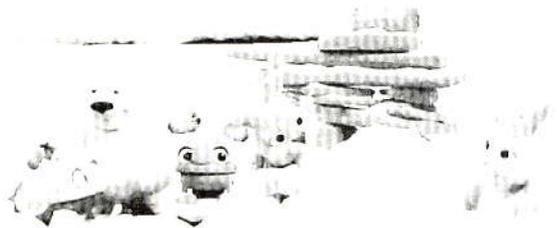
de diriger et s'écria : "Le Quoi ?" Et bien nous avons expliqué. Plus tard son épouse est venue se joindre à nous, une femme ravissante, elle hurla avec son accent mexicain : "Je suis 'Carrmen', mais vos marionnettes sont magnifiques, je vous parrdonne !" Eduardo Mata et moi sommes devenus amis et nous avons travaillé ensemble sur plusieurs autres pièces notamment l'Histoire du soldat de Igor Stravinsky.

*Felix Mirbt*

## Marionnettiste à la télé

Ce que j'aime à la télévision, c'est d'arriver en peu de temps à donner une performance. Cela demande au marionnettiste de travailler en tenant compte des contraintes de la réalisation : éclairage, cadrage des caméras, position dans l'espace, construction de la marionnette, etc.... Autrement dit c'est d'assimiler la technique et la dépasser par le jeu, c'est ça, c'est le dépassement, et à chaque scène, c'est à recommencer. Pour l'avenir, je souhaite rien de moins qu'une chaîne de télé consacrée à cet art. Toute une programmation pour tous, exploitant autant la poétique que la dérision, en passant par le sexe (???) et le burlesque, sans oublier la banalité des téléromans, mais une marionnette banale ça n'existe pas.

*Johanne Rodrigue*



Wumpa's world, une production de Cité Amérique. Marionnettistes de gauche à droite : Marcelle Hudon, Tim Gosley, André Meunier, Johanne Rodrigue et France Chevrette.

## Durer et se renouveler

Le plus grand défi d'un théâtre est sans doute de survivre. Après 28 ans, comment continuer à entretenir la flamme de la jeunesse ?

Dans notre théâtre, nous tentons de le faire, en partie, en faisant le choix de la relève. Pour notre prochain projet de création, auteurs et concepteurs de la nouvelle génération ont donc été invités à « se mettre à table ». De jeunes artisans ont également été intégrés à nos équipes de production. Pour leur part, de jeunes comédiens et comédiennes, à qui l'on s'efforce d'insuffler la passion de la marionnette, sont mis à contribution en se joignant à la distribution de nos spectacles actuellement en tournée.

Mais attention, il ne faudrait tout de même pas jeter le bébé avec l'eau du bain. La vieille garde a encore quelque chose à dire ! Après tout n'est-il pas vrai que la marionnette garde jeune ? Un théâtre c'est une famille. Et chacun, jeunes ou vieux, expérimentés ou novices, doit poser sa brique à la construction de l'oeuvre.

S'il est vrai que chaque nouvelle génération se doit de redécouvrir le monde, peut-être n'est-il pas nécessaire de réinventer à chaque fois le bouton à quatre trous. Si notre théâtre a ses acquis, il me semble maintenant important d'en faire bénéficier l'ensemble de notre profession et de contribuer ainsi à son évolution.

*André Laliberté*

Directeur général et artistique  
Théâtre de l'Oeil

## Anecdotes

### Le comédien était saoul.

On enregistre une émission pilote pour la télévision. Pierre Régimbald manipule un vieillard qui doit garder un petit bébé. On attend le comédien qui doit faire la voix du vieillard. Finalement, il arrive... complètement ivre. Il s'assoit tant bien que mal et se met à articuler mollement avec une intonation qu'on imagine aisément : « viens ici mon p'tit bébé, je vais prendre soin de toi mon p'tit bébé »...On dit qu'on entend clairement les rires incontrôlables de Pierre sur la bande de cette émission... pilote.



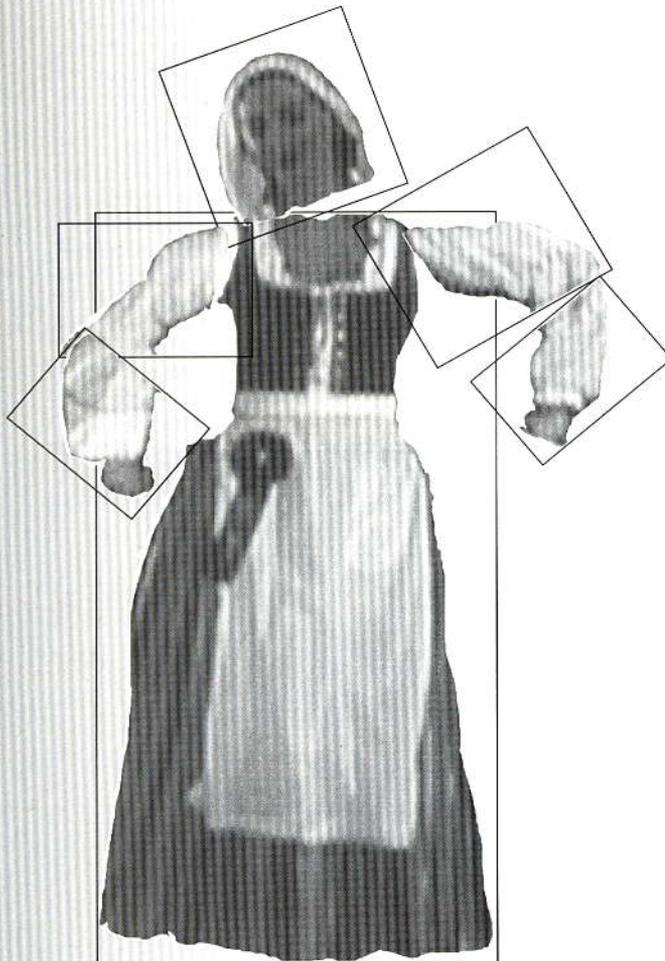
Le Porteur. Production Théâtre de l'Oeil 1997

Photo: Paul Fournier

## Écran - marionnette

Une recherche du  
Théâtre de la Dame de Coeur

P  
r  
a  
t  
i  
q  
u  
e  
s



L'île aux fromages,  
Théâtre de la Dame de Coeur, 2001.

Certaines innovations ne s'incarnent que par la symbiose d'expertises, et c'est ce qu'ont choisi d'expérimenter le Théâtre de la Dame de Coeur et Vidéographe de Montréal dans la mise au point d'écrans-marionnettes.

De nombreux artistes, dont nous-mêmes, utilisent la vidéo sur différentes surfaces. La projection d'images sur le corps d'un comédien, d'un danseur, d'un objet ou d'un décor, est commune sur nos scènes.

Ce qui nous a intéressés, c'est le travail de haute précision pour capturer en se déplaçant une image en mouvement. Une telle précision dans l'espace peut générer une nouvelle réalité par la combinaison de deux éléments mobiles : images sur écrans-marionnettes synchronisés. Ces morceaux d'écrans inter-reliés peuvent être manipulés pour créer des personnages et des décors autonomes pouvant se déplacer dans l'espace et jouer avec les profondeurs. Ces images en mouvement collent à leur écran en liberté.

Ce médium entre le cinéma et la marionnette offre des potentialités presque illimitées en transformant certains jeux marionnettiques en de nouvelles métaphores. Ce qui nous dépasse intérieurement peut être traduit par des images surdimensionnées mobiles, au même titre que ce qui est démesuré dans notre environnement peut être miniaturisé. Cette capacité de traduire par des dimensions surprenantes ce qui nous préoccupe émotionnellement, offre au vocabulaire scénique de nouvelles occasions de ravir le public. Et que dire des possibilités infographiques qu'offre le traitement des images !

À l'été 2001, le TDC a présenté, de façon presque scolaire, les premiers balbutiements de quatre prototypes d'écrans-marionnettes : un personnage humain de six et de quinze pieds avec mouvements de la tête et des bras, une manipulation par déséquilibre sur axe, un écran horizontal avec trois mouvements synchronisés lors d'un déplacement vertical.

À l'hiver 2002, entre les écrans-marionnettes et les projecteurs, la relation va se préciser avec la création d'un système robotisé spécialement conçu pour ce type de diffusion, impliquant l'utilisation d'un système de senseurs pour l'alignement des composantes. Le tout sera contrôlé dans un environnement MIDI.

L'intérêt de ce projet réside en une somme périphérique d'habiletés neuves à la fois humaines et technologiques qui se partagent entre le TDC et le Vidéographe de Montréal et d'autres intervenants. À suivre ...

*Richard Blackburn*  
Théâtre de la Dame de Coeur

# Marionnette dans la rue

J'ai chanté dans la rue pis au Centre national des Arts, j'ai chanté tout nu dans mon bain, ça c'était...de l'art ! (air connu de Daniel Lavoie).

Chanter ou plutôt jouer dans la rue pour un marionnettiste... c'est un cadeau, c'est du bonbon, c'est une bouffée d'amour en direct car qui saurait être plus franc qu'un passant : il s'arrête si vous l'intéressez ou continue son petit bonhomme de chemin ! Mais quand la foule grandit à chacune de vos prestations, quand les marques d'appréciation se transforment en « je serai là à la prochaine représentation », quand on vous dit « je t'aime » plusieurs centaines de fois par soir, que demander de plus ?

Mon expérience personnelle m'a amené sur les plus grandes scènes et ce à travers le monde, mais le fait de se retrouver avec sa création, dans la rue, sans moyens techniques, pyrotechniques ou multimédias, c'est tout simplement rafraichissant !

C'est ce que nous avons vécu avec Cabaret Décadanse à de multiples reprises; que ce soit au Festival Juste pour rire (où la compagnie a remporté le prix « Coup de coeur du public 1999 ») ou dans les différents festivals (Espagne, Singapour, Jeux de la francophonie, etc.), la réaction est toujours la même : le coup de coeur et la générosité du public nous envahissent.

La grande différence entre une scène conventionnelle et la rue est, bien sûr, la proximité du public, le contact direct : on l'entend respirer, on peut presque sentir son souffle dans notre cou et quelle intimité ! Tout de suite après la représentation, il vient parler, commenter, s'extasier ! De plus, le fait qu'il soit de passage et que vous n'avez que quelques secondes pour le séduire est un défi particulier : un coup d'oeil dans votre direction, un accord musical et le voilà pris dans vos filets imaginaires. Car c'est bien de cela que l'on parle, avec ou sans artifice, le public a envie de voyager, il aime se laisser transporter par votre inventivité. Si vous le touchez, c'est vous les grands gagnants.

D'un autre côté, une marionnette, si belle soit-elle, ne restera toujours qu'un peu de chiffon et de colle, c'est le marionnettiste qui est le grand maître de la rue, et il est scruté de toute part. Chez SOMA, il n'est pas cagoulé ou même dissimulé par les éclairages, pourtant sa création est là, bien vivante, et il réussit à se faire oublier pour prêter vie à son oeuvre. C'est un peu ça la magie de la rue !

*Raynald Michaud*

SOMA  
(SOMA a été fondée en 1999 par Serge Deslauriers, Enock Turcotte et Raynald Michaud. Depuis bientôt un an, Anne-Marie Panneton s'est jointe à nous.)

Cabaret Décadanse de SOMA.



Lorraine, marionnette de Cabaret Décadanse de SOMA.

## Petite histoire d'un site

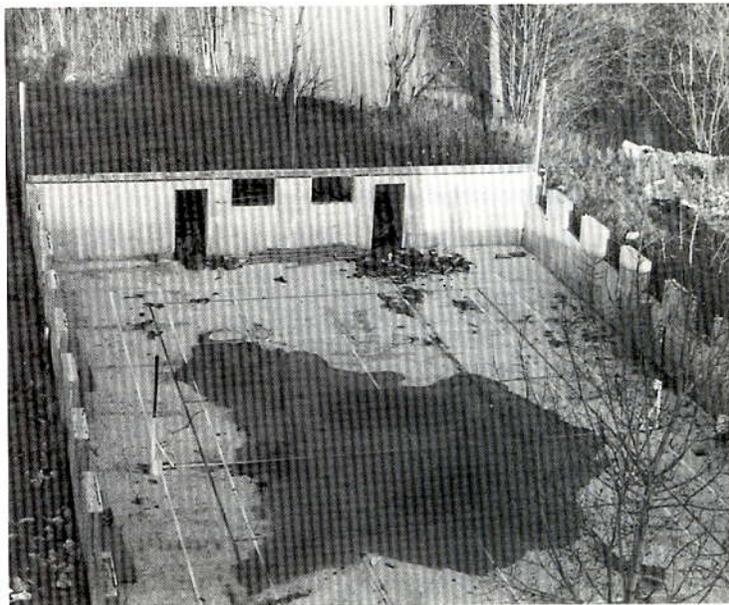
### Le Théâtre de la Dame de Coeur

**E**n 1980, il y avait sur le site du Théâtre de la Dame de Coeur les vestiges d'une fondation pour un futur centre de plein-air. À l'époque, un ami du théâtre proposa de cureter cette cave pillée et vandalisée pour n'en garder que les murs de béton"... Ça ferait un beau court de tennis..." clamait-il !

Pourquoi pas...

On entreprend le nettoyage.

Une fois nettoyée, Richard Blackburn s'installe au centre de « L'arène » et contemple ce qui à ses yeux ferait un superbe... agora-castelet ! Les trous laissés à l'emplacement originel des fenêtres devenaient des créneaux, le public pourrait être au centre, les marionnettistes cachés tout le tour derrière les murs !



1980

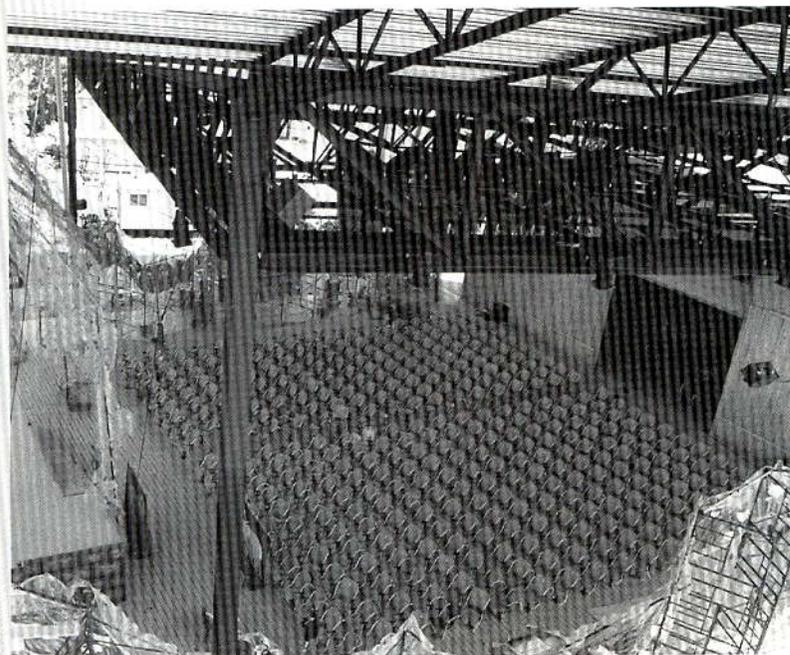


Photo : Alain Laforest

Le Théâtre de la Dame de Coeur créa ainsi son deuxième spectacle de marionnettes géantes Histoire fantastique d'une nuit blanche, dans cet agora-castelet devenu 10 ans plus tard l'enceinte d'aujourd'hui. Rappelons que leur première création avec marionnettes géantes fut un spectacle sur l'eau aux croisées des rivières en 1978.

Propos de *Richard Blackburn*  
et *René Charbonneau*  
recueillis par *José Babin*.

#### Théâtre actuel

Les sièges et les « bretelles chauffantes » ont été installés en 1990.  
Le toit de ce théâtre en plein air a été construit en 1995.

## Le TAC théâtre

Depuis sa fondation en 1974, la compagnie Les Amis de Chiffon a créé plus de vingt-sept spectacles de marionnettes qui furent présentés au Québec, au Canada et à l'étranger.

En décembre 1989, la troupe se dote d'un lieu de diffusion : le TAC théâtre. Premier théâtre permanent en diffusion jeunesse au Saguenay/Lac-St-Jean, le TAC Théâtre a comme mandat de promouvoir l'art de la marionnette auprès des enfants de tous milieux. D'une capacité de soixante places, ce lieu à caractère intimiste situé dans un quartier populaire de Chicoutimi, a permis de donner des représentations théâtrales de la compagnie, des ateliers intensifs pour les enfants, des stages de perfectionnement pour les artistes et des animations variées. Chaque événement permettait à l'équipe du TAC de laisser libre cours à son esprit créatif en transformant complètement la salle de spectacle. Cela faisait en sorte de transporter les enfants, dès leur entrée au TAC, dans un monde magique.



Photo : Jeannot Boudreault

La salle décorée pour la représentation du spectacle de l'Halloween  
Le bal de Vélée TAC théâtre. Octobre 1992.

La popularité du TAC prit un essor remarquable et la salle devint vite trop petite pour les demandes sans cesse grandissantes de notre clientèle. En décembre dernier, suite à plusieurs rencontres avec les administrateurs de notre municipalité, nous nous installâmes dans nos nouveaux locaux situés dans l'édifice du Centre des arts et de la culture à Chicoutimi.

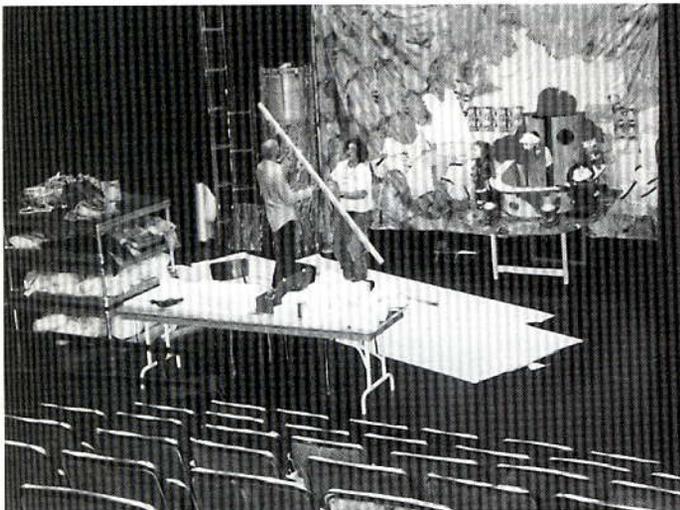


Photo : Jeannot Boudreault

Notre nouvelle salle de diffusion en préparation pour le spectacle de Noël  
Sophie au coeur de l'hiver, TAC théâtre. Octobre 2001

Nous avons donc maintenant, en plus de nos bureaux administratifs, un atelier de fabrication, des espaces de rangements spacieux et fonctionnels, et surtout une magnifique petite salle de diffusion de 110 places dont nous occuperons majoritairement les plages de diffusion.

Faite sur mesure pour nos besoins et à la hauteur de nos attentes, l'acquisition de cette salle fût comme un cadeau de Noël que nous n'avons pas encore fini de déballer.

Situé au Centre des arts et de la culture à Chicoutimi, nous sommes en route vers d'autres belles aventures et vous souhaitons la bienvenue à vous tous et toutes, amis et amies de la marionnette.

*Jeannot Boudreault*, directrice artistique  
Les Amis de Chiffon

L

i

e

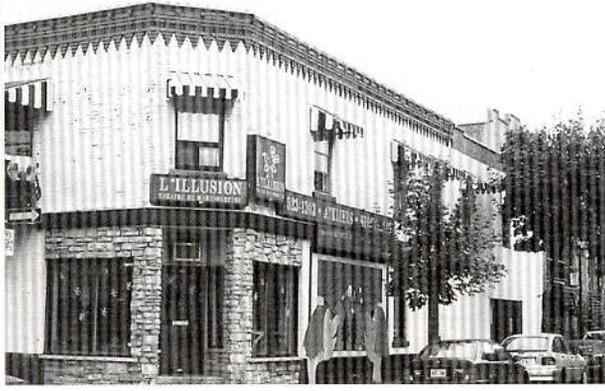
u

x

## Studio-théâtre avec pignon sur rue

**A**près 15 années d'errance dans des salles d'écoles désaffectées, des locaux municipaux vacants et d'anciennes industries maquillées en tours à bureaux, notre compagnie déniche au cœur du Plateau Mont-Royal une maisonnette dont le rez-de-chaussée donne accès à un garage délabré. Il n'en faut pas plus pour aviver un vieux rêve et oser travailler à sa réalisation : offrir aux artistes oeuvrant à L'illusion, Théâtre de marionnettes un studio de travail propice à la pratique de leur métier. C'était au siècle dernier, plus précisément en 1994. Que s'est-il passé depuis ? Qu'avons-nous appris ? Que propose l'avenir ?

Photo : Stéphane Guy



Commençons par le commencement... Refaire le plancher, peindre les murs, accrocher les projecteurs au plafond et au centre de ce chantier, créer l'espace consacré à l'art de la marionnette pour enfin se mettre au vrai travail, la création. Le bonheur des artistes est palpable et rejaillit même sur le public qui accueille très chaleureusement la première création issue du studio : La Ballade du plombier dont 140 représentations seront offertes à plus de 35 000 spectateurs dans la seule région métropolitaine.

Parallèlement à tout ceci, un phénomène étrange se produit. Des badauds se collent le nez à nos fenêtres. D'autres poussent la porte et pénètrent dans notre antre. Et voilà qu'ils nous assaillent de questions. Vendez-vous des marionnettes ? Donnez-vous des ateliers ? Et une question fatidique tombe régulièrement de leurs lèvres : À quelle heure les spectacles ? Jamais nous n'avions songé à diffuser en ces lieux. Pressés par les questions et les attentes des passants, nous nous relevons à nouveau les manches. Nous dotons le studio de gradins pouvant accueillir 50 spectateurs et à l'été 1996, nous ouvrons nos portes aux enfants en vacances avec Destination...marionnettes !, spectacle-atelier proposant à l'enfant de voir, toucher, fabriquer et même jouer avec ces objets que nous aimons tant.

En plein été, notre minuscule studio tout noir allait faire concurrence à la plage, aux manèges de la Ronde et aux glissades d'eau. Bien sûr, nous eûmes quelques vertiges et quelques craintes. Mais en peu de jours, tous furent dissipés. Les vacances des enfants ne durèrent que huit semaines et toutes les places disponibles se sont envolées. L'aventure Destination...marionnettes s'est poursuivie pendant trois étés pour ensuite se déployer au sein même du milieu scolaire et l'empreindre d'un air de vacances... En tout, l'activité fut offerte à 220 reprises et a accueilli 6600 enfants.

*Claire Voisard*, directrice artistique  
L'illusion, Théâtre de marionnettes

## De l'eau sous les ponts...

**1980**, Festival mondial de théâtre de marionnettes à Washington D.C., présence importante d'une délégation de marionnettistes québécois et participation du Théâtre Sans Fil avec ses légendes amérindiennes. Une idée folle m'envahit, celle d'organiser, un jour, un événement similaire à Montréal. S'en suivent de nombreuses discussions avec Pierre Tremblay et les autres marionnettistes québécois présents. Force est de constater que nous n'avons aucune structure pour mettre en place un tel projet. De retour à Montréal, Pierre et moi convoquons une rencontre du monde de la marionnette du Québec. Plus de soixante personnes assistent à cette première réunion. Un consensus se dégage à l'effet qu'une association des marionnettistes du Québec devrait naître. Un comité provisoire est formé avec le mandat de jeter les bases d'une telle organisation. Un an plus tard, naissait l'Association québécoise des marionnettistes et cinq ans plus tard, le Festival international de la marionnette de Montréal.

Au cours de ces vingt ans, des compagnies sont nées, d'autres sont mortes, des marionnettistes nous ont malheureusement quitté, de nouveaux venus leur ont succédé et, en dépit de ces moments difficiles inévitables et inhérents à notre pratique, la roue continue toujours de tourner...

D'ailleurs, pour célébrer à notre façon le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'AQM et le 31<sup>e</sup> de notre compagnie, le Théâtre Sans Fil inaugurera, au début de l'été, son nouveau centre de production dans l'ancienne Caserne Létourneau, désaffectée depuis 20 ans, (tiens ! comme c'est étrange...). Un lieu d'accueil qui vous sera ouvert, le temps de monter ou de peaufiner une nouvelle production ou un spectacle avant de partir en tournée.

Je lève mon verre à tous les marionnettistes du Québec et à cette détermination qui nous habite toutes et tous et nous souhaite de continuer à faire rêver le monde qui en a tant besoin !

*André Viens*, directeur artistique  
Théâtre Sans Fil



Photo : André Viens

# La galerie de marionnettes

# Théâtre Biscuit

**E**n 1980, le Théâtre de l'Avant-Pays est devenu locataire de l'ancienne école Sainte-Jeanne-de-Chantal, au 550, rue Atwater à Montréal. En plus de doter la compagnie d'espaces adéquats pour ses bureaux, ateliers et d'une salle de répétition, les quatre étages de cet édifice nous permettaient d'offrir, en sous-location, à d'autres compagnies et individus, des lieux de travail à un prix raisonnable.

Ces espaces à proximité d'un métro nous ont aussi permis d'exploiter une petite salle de spectacles de deux cents places dédiée à la marionnette : "La Galerie de marionnettes". Nous y avons présenté deux créations : Barnabé-les-Bottines (1983-1984) une adaptation de Diane Bouchard du conte Le Roi de Novilande de Cécile Gagnon, et Sabib ou Une orange à la mer (1984-1985) de Marielle Bernard. Ces spectacles ont été offerts tant au public familial du week-end qu'au public scolaire. En deux saisons, nous y avons donné près de 150 représentations.

Cette petite salle de spectacles proposait en plus de ces représentations théâtrales, une exposition permanente commentée des marionnettes de la compagnie.

Pendant ces deux saisons, la vie au Théâtre de l'Avant-Pays a été fort trépidante. Vendre ces représentations, accueillir les spectateurs, administrer la compagnie, créer et produire de nouvelles créations, gérer cet immeuble, nous occupait sept jours sur sept et parfois très tard le soir. Malheureusement, la Commission scolaire de la Ville de Montréal a décidé de ne pas renouveler son bail et de reprendre son école, ce qui nous a obligés d'abandonner nos activités de diffusion dans notre salle de spectacles.

Nous nous souviendrons toujours de cette effervescence de la création liée intimement à la diffusion. N'est-ce pas là le rêve de toute compagnie de théâtre de marionnettes ?

*Michel P. Ranger*, directeur administratif  
Théâtre de l'Avant-Pays

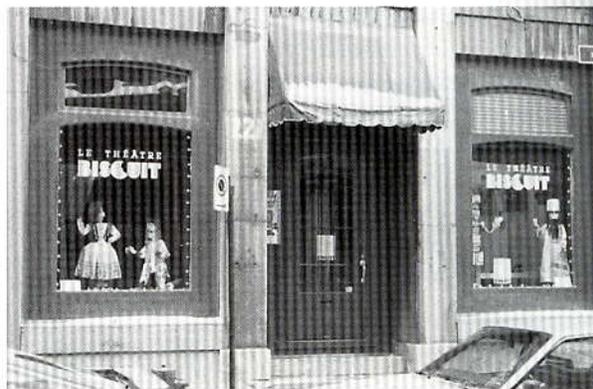


Photo : Benoît Dubois

**A**vec ses boiseries, ses banquettes de velours et la rondeur de ses murs, la salle du Biscuit avait une bouille sympathique. Lovée au coeur du Vieux-Montréal, ce théâtre de marionnettes abritait aussi, de façon quelque peu clandestine, des productions théâtrales plus expérimentales destinées aux adultes. C'est à l'invitation du Biscuit que les premiers Contes Urbains, entre autres, ont ainsi pu voir le jour.

Bien que modeste dans ses proportions (une cinquantaine de places) et ayant connu une existence assez brève (de 1990 à 1995), ce lieu, tel une comète, a cependant fait sa marque dans le ciel culturel montréalais. Sourire en coin, les gens l'évoquent encore en pensant, avec un brin de nostalgie, à la chaleur candide qui s'en dégageait.

*Benoît Dubois*  
Théâtre Biscuit



Photo : Bernard Dubois

La Galerie de marionnettes du Théâtre de l'Avant-Pays.

L  
i  
e  
u  
x

## LA POUDRIÈRE

C'est en 1973 que fut inauguré officiellement " Le Petit théâtre de marionnettes " de La Poudrière, à l'Île Sainte-Hélène. Madame Jeanine Beaubien, fondatrice et directrice de cette institution théâtrale vouée au répertoire international joué en plusieurs langues, souhaitait depuis plusieurs années ouvrir dans l'une des maisons des gardes de La Poudrière, un petit théâtre permanent de marionnettes.

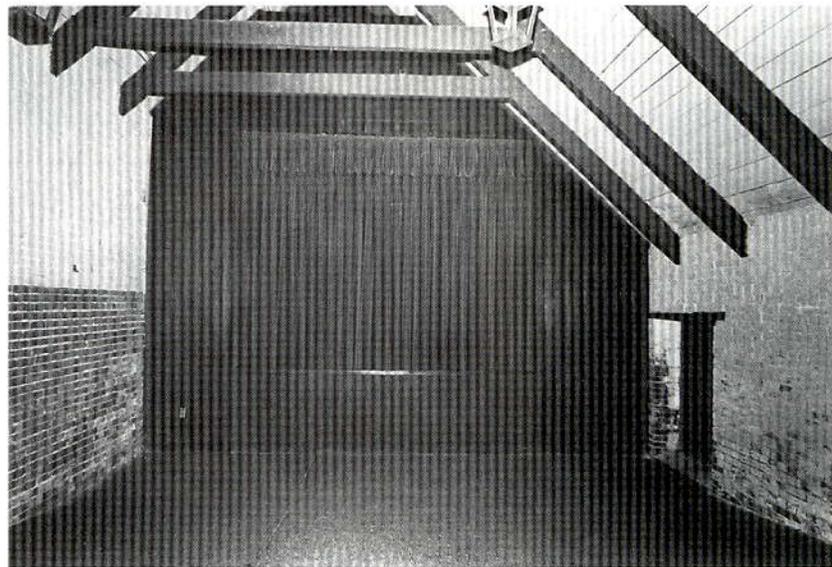


Photo : Michel Proulx

Le petit théâtre de marionnettes de La Poudrière, à l'Île Sainte-Hélène.  
(Théâtre international de Montréal) 1973 à 1980.

Dès les débuts en 1958, du théâtre "La Poudrière", Madame Beaubien n'hésita pas à inscrire à sa programmation des spectacles de marionnettes. Ainsi "Les Marionnettes de Montréal" de Madame Micheline Legendre, Monsieur Felix Mirbt et Madame Maleen Burke y furent invités à jouer. C'est en 1964, après que des travaux importants furent effectués au petit bâtiment, que le "Petit théâtre" débuta une première saison. Ces travaux, sous la direction de Guy Beauregard, visaient à doter cette petite salle d'une pente pour asseoir les spectateurs, d'une fosse pour les marionnettes et d'une scénographie mixte permettant simultanément d'utiliser la manipulation par le haut et par le bas. Faute de subvention, le projet fut abandonné dès la première saison. Il faudra attendre en 1973, pour que le projet reprenne vie.

Madame Jeanine Beaubien confie alors à trois jeunes étudiants, fraîchement sortis de l'Université du Québec à Montréal, Michel Fréchette, Francine Lachance et Paul Vanasse, la responsabilité d'une première saison estivale de ce petit théâtre. Puis Diane Bouchard, Pierre Montplaisir, Colin Chabot, Michel P. Ranger, Johanne Rodrigue, vinrent compléter à travers les saisons les équipes de travail. De ces rencontres, naquit en 1976, le Théâtre de l'Avant-Pays.

Lors des représentations estivales, des ateliers d'initiation portant sur la marionnette étaient offerts à ceux qui souhaitaient fabriquer ou manipuler une marionnette.

Ces quelques années au " Petit théâtre de marionnettes " de la Poudrière ont été extraordinaires, car en plus d'être au cœur de l'Île Sainte-Hélène dans un cadre historique entouré par une nature généreuse, nous partagions avec les jeunes spectateurs un lieu théâtral idéal (70 places) pour un contact privilégié avec la marionnette.

Après le départ du Théâtre de l'Avant-Pays de la Poudrière en 1978, le "Petit théâtre" continua, pendant deux autres saisons, de présenter des spectacles de marionnettes, pendant la période estivale. Le retrait du subventionnement au volet " théâtre pour enfants " pour une institution ayant déjà une première vocation autre, explique l'abandon de ce projet d'un lieu théâtral spécifique à la marionnette. Un an plus tard, le Théâtre du Rideau Vert abandonnera après plus de dix saisons, son volet "marionnette" et "théâtre pour enfants" pour la même raison.

*Michel Fréchette*, directeur artistique  
Théâtre de l'Avant-Pays

# Théâtre des Merveilles 1964 à 1971

Situé Parc Lafontaine, ce théâtre de marionnettes appartenait à la Ville de Montréal. Théâtre avec gradins d'une capacité de 250 spectateurs, Le Théâtre des Merveilles logeait Les Marionnettes de Montréal de Mme Micheline Legendre.

Ce petit théâtre a connu ses heures de gloire : la troupe de Mme Legendre jouait 3 spectacles par jour (2 en français et 1 en anglais) et ce, 6 jours par semaine. Pour Le Temple du Soleil, premier de la série de spectacles de Tintin produits par Les Marionnettes de Montréal, il y avait 13 changements de décor... de 15 secondes chacun !

Malheureusement, à l'hiver 1971, la neige accumulée fit s'écrouler le toit de toile du petit théâtre. On ne l'a pas reconstruit et c'est devenu un cinéma.

Propos de *Micheline Legendre* recueillis par *José Babin*



Le Théâtre des Merveilles des Marionnettes de Montréal.

Photo : Ville de Montréal

## Anecdotes

### Que le spectacle continue !

1967 : Expo de Montréal. Au pavillon des Brasseries (eh oui !) il y avait un théâtre de marionnettes géré par une compagnie de Toronto. Les marionnettistes font un spectacle à toutes les demi-heures pendant 6 mois... c'est assez pour savoir son rôle par coeur ! Il y

a un numéro sur Québec avec le Bonhomme Carnaval, manipulé par Pierre Régimbald. Or, une journée où il était... distrait, le marionnettiste entend le public rire aux larmes. « Wow, je suis pas mal aujourd'hui », se dit-il... jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la tête de sa marionnette s'était détachée et avait roulé dans la salle !

### Marionnettes ... au Rideau Vert !

En 1968, les marionnettes de Nicole Lapointe et Pierre Régimbald sont invitées à jouer au Rideau Vert. Ça se passe la fin de semaine, l'après midi, on joue le spectacle de marionnettes, ensuite on

démonte le décor et on installe le spectacle de comédiens qui sera joué le soir, pour les adultes; le lendemain on démonte un pan du décor de comédiens pour installer le théâtre de marionnettes. Et on recommence. Ça a duré 10 ans ! (Le Théâtre de L'Avant-Pays a fait la dernière saison, en 1978).

### Place Ville -Marie

En 1964, Pierre Régimbald trouve un mécène qui lui accorde 1 500 \$ et l'opportunité de jouer dans son petit théâtre de 100 places situé à la Place Ville-Marie.

Avec sa comparse marionnettiste Nicole Lapointe et la comédienne Paule Gauthier, ils y feront des spectacles jusqu'en 1968. Leurs affiches étaient signées... Vittorio ! (À qui l'on doit les fameux personnages de Bell et Juste pour rire).

## UNE EXPÉRIENCE DE DIFFUSION POUR ADULTES

## Le défi de la diffusion

**J**e n'ai aucune idée des expériences passées à ce niveau si d'aventure il y en a eu. Nous, du Théâtre Pupulus Mordicus, en avons ces dernières années, vécu quelques unes : une en Europe en 1996 avec Faust..., et deux au Québec avec d'abord Les Enrobantes... dans quinze villes de la province et avec Faust...(encore) cette année dans quatre villes du Canada.

Il faut considérer deux facteurs particuliers quand on examine notre cas : d'abord la marionnette pour adultes et le théâtre de création. Pour les diffuseurs (surtout les généralistes en région) ceci constitue un double risque. Il est extrêmement complexe de séduire un nombre suffisant de diffuseurs pour constituer une tournée respectable. Bien qu'il existe des programmes comme "Les voyageants" qui encouragent la diffusion du théâtre de création, il n'est pas évident de faire partie d'un tel programme; l'organisation constituée des différents réseaux du Québec faisant une sélection des spectacles admissibles. Le prix remporté en 1999 a contribué sans nul doute à l'essor de la tournée des Enrobantes mais les diffuseurs ont été plus frileux avec Faust...malgré le succès de ce spectacle depuis sa création. Beaucoup trouvaient difficile (sic) de programmer de la marionnette pour adultes deux années de suite... Les réseaux de diffusion pour le théâtre adulte sont en construction et en structuration. Inutile de dire que le développement de public est une des principales préoccupations des diffuseurs et des compagnies productrices comme nous. Nous mettons d'ailleurs beaucoup d'énergie dans notre travail de diffusion sur ce dernier point; multipliant les rencontres avec le public et courtisant les jeunes adultes (CEGEP, université, deuxième cycle du secondaire.) Rien n'est acquis et tout est à construire. C'est en même temps un peu épuisant et très stimulant...

*Pierre Robitaille*



Faust, pantin du Diable de Marie-Christine Lé-Huu. Pupulus Mordicus

**D**epuis 1979, je suis en contact avec les diffuseurs, donc un peu plus de vingt ans (j'étais si jeune à l'époque !) Non seulement j'étais jeune, mais j'étais également remplie de bonnes intentions, de dynamisme et de naïveté. Maintenant que la naïveté a fait place à la maturité (il faut bien s'encourager), force est de constater que le profil de la diffusion a beaucoup changé au Québec.

Le théâtre de marionnettes a toujours été séduisant pour les acheteurs, nous savons tous que les enfants, les enseignants et les parents affectionnent ce médium. En autant que la qualité des productions soit au rendez-vous, l'achat d'un spectacle de marionnettes est une sorte " d'assurance-succès ". Les compagnies membres de l'AQM tournent beaucoup au Québec et sont reconnues par tous les diffuseurs car le théâtre de marionnettes n'a jamais cessé d'évoluer, il est un théâtre de création des plus effervescents. Donc pour parler des grands changements dans le secteur de la diffusion, il faut se rappeler l'époque où l'on pouvait convaincre un(e) directeur (trice) des services pédagogiques d'une Commission scolaire de retenir notre production pour l'ensemble de ses écoles - car nous jouions, encore à l'époque, dans les gymnases des écoles. Aujourd'hui il est plus difficile de rejoindre directement le milieu scolaire : la prise de décision au sein des conseils d'établissement, la réforme scolaire, la sortie au théâtre de plus en plus privilégiée (on peut le comprendre) ont véritablement changé la donne dans ce secteur. Autre changement notoire, le théâtre " didactique ", largement utilisé dans les années soixante-dix fait place maintenant à un véritable théâtre de création. Quels que soient les enjeux de la diffusion, le défi demeure le même : la production de spectacles de théâtre de marionnettes de qualité qui fait appel à l'intelligence de l'enfant-spectateur.

*Francine Dinard,*  
directrice des communications  
Théâtre de l'Avant-Pays

# Des rêves

## pour les décennies à venir

**J**e rêve que la vitalité de la diffusion  
soit présente partout sur notre territoire;  
Je rêve que la culture prenne sa place  
dans notre système d'éducation;  
Je rêve que les spectacles théâtre jeunesse  
soient reconnus à leur juste valeur;  
Je rêve qu'en théâtre jeunesse  
la jauge établie soit respectée;  
Je rêve qu'il n'y aura plus d'enfant abandonné  
à l'entrée d'une salle de spectacle;

Je rêve que les yeux qui ont vu nos marionnettes  
sur les scènes du Québec au cours des vingt dernières années  
emmèneront à leur tour beaucoup de petits yeux au théâtre  
pour les vingt prochaines années;

Je rêve qu'il y ait de futurs marionnettistes  
parmi ces petits yeux;

Je rêve qu'il y ait de futurs agents  
parmi ces petits yeux;

Je rêve qu'il y ait de futurs diffuseurs  
parmi ces petits yeux;

Je rêve qu'il y ait de futurs ministres de la culture  
parmi ces petits yeux;

Je rêve de milliers de petits yeux...

*Jocelyne Losier*

Théâtre de l'Oeil



Photo : Michel Brais

Le Toutatous, 1977. Théâtre de l'Oeil. De gauche à droite : Jocelyn Desjarlais, Pierre Tremblay et André Laliberté.

D  
i  
f  
f  
u  
s  
i  
o  
n



Parmi les compagnies actives en théâtre de marionnettes au Québec, certaines célèbreront bientôt leurs vingt ans de créations artistiques et d'autres frôlent leur honorable trentaine. Mais quels sont les nouveaux visages du théâtre de marionnettes au Québec ?

Il faut probablement être un peu fou pour choisir de pratiquer le métier de marionnettiste ; il faut certainement l'être pour décider aujourd'hui de fonder en plus une compagnie. Et pourtant, plusieurs marionnettistes se sont lancés lors de la dernière décennie dans cette aventure périlleuse mais oh combien passionnante. Près d'une dizaine de compagnies ont ainsi vu le jour. D'où viennent donc ces nouveaux aventuriers ?

Entraînés par leurs aînés !

À l'instar de leurs aînés, plusieurs d'entre eux ont appris leur métier et eu la piqure auprès de compagnies et d'artistes de la génération précédente. Des marionnettistes chevronnés du Théâtre Sans Fil ont ainsi participé à la création de Kobil marionnettes et de Soma ; un de leurs collègues, Alain Lavallée, se joint au Théâtre Incliné et l'entraîne vers la marionnette.

Le Théâtre de Sable et ses directeurs, Josée Campanale et Gérard Bibeau, ont si bien su transmettre leur amour de la marionnette que plusieurs de leurs interprètes se sont réunis au sein des compagnies de théâtre Pupulus Mordicus et du Sous-marin Jaune.

Les marionnettistes du Théâtre Motus ont hérité de la passion d'André Laliberté, directeur artistique du Théâtre de l'Oeil. Marcelle Hudon a eu

Felix Mirbt comme maître et Jacques Boutin fait fructifier l'expérience acquise auprès de plusieurs théâtres.

Quelques compagnies proviennent de l'extérieur de la famille. Parmi celles-ci mentionnons: le Théâtre des Casse-Pinottes, Les Sages Fous, l'Atelier du conte en musique et en images, le Théâtre Biscuit et le Théâtre de la Pire Espèce.

Et autant de personnalités artistiques !

S'il faut en juger par la qualité des réalisations et la diversité des personnalités artistiques de ces compagnies, la nouvelle création en théâtre de marionnettes se porte ma foi fort bien.

Le Théâtre Incliné poursuit sa recherche interdisciplinaire ; la compagnie propose dans L'Oeil de Rosinna une rencontre entre mime corporel et marionnette et met en scène une vielle dame vibrante d'émotion.

Kobil marionnettes a produit un spectacle en tableaux à la fois délinquant et touchant, Eko. La compagnie SOMA a fait un malheur au Festival Juste pour rire en présentant des numéros de cabaret avec des marionnettes délirantes, sensuelles et érotiques manipulées avec virtuosité.

Les marionnettistes de la Ville de Québec ont créé le théâtre de marionnettes parmi les plus vivifiants de cette décennie. L'énergie débordante et le formidable travail de groupe du Faust et des Enrobantes du Théâtre Pupulus Mordicus ont séduit la critique et ravi le public. L'esthétique carton-pâte de Candide et la satire iconoclaste de La Bible du Théâtre du Sous-Marin Jaune ont apporté un vent de fraîcheur à la marionnette québécoise.



Têtes pour Les Gardiens du Feu, Théâtre de L'Avant-Pays. Conception : Serge Deslauriers, Patrick Martel et Marc-André Coulombe

Marcelle Hudon est certainement la plus post-moderne de nos artistes ; sa recherche multi-disciplinaire et ses expériences avec les nouvelles technologies ouvrent de nouvelles avenues. Jacques Boutin, seul en scène, concentre tout son talent pour créer de petits univers pleins d'humour et de douce tendresse.

Les Sages Fous et le Théâtre de la Pire Espèce sont certainement les découvertes de ces dernières années. Il faut surveiller le travail de South Miller et Jacob Brindamour des Sages Fous dont j'ai vu récemment le spectacle de rue Parade Issimo. La magie et le talent sont au rendez-vous ! Les comédiens du Théâtre de la Pire Espèce ont investi leur talent d'acteurs et de manipulateurs de bouffe et d'articles de cuisine dans un Ubu sur la table inspiré des cartoons et très —merdre alors— ubuesque.

J'attends avec impatience la première production avec marionnettes du Théâtre Motus ; leur spectacle Nombriil s'adresse aux enfants de 3

à 7 ans et pourra compter sur le talent d'artistes qui sont loin d'en être à leurs premières armes.

Le Théâtre Biscuit a produit des spectacles remarquables par la critique et il a connu de très belles heures à son petit théâtre de la rue St-Paul. L'Atelier du conte en musique et en images remporte le pari de jumeler marionnettes et coutumes du Moyen-âge en plus d'initier les petits à la musique ancienne. Le Théâtre Casse-Pinottes a adopté définitivement la marionnette et poursuit sa création en direction du jeune public.

Et ces créateurs dans l'ombre !

Parmi les nouveaux venus, je tiens à mentionner l'arrivée dans notre profession de Marie-Pierre Simard qui a conçu et réalisé pour quelques compagnies de magnifiques marionnettes. Le scénographe Patrick Martel quant à lui, a signé pour le Théâtre de l'Avant-Pays quelques conceptions surprenantes (pensons entre autres à Comment la terre s'est mise à

tourner). Il faudra suivre de près ses créations. Je m'en voudrais également de ne pas mentionner l'apport précieux de deux auteurs de talent qui ont fait preuve ces dernières années de fidélité et qui ont manifesté une affection soutenue pour le théâtre de marionnettes : Joël da Silva et Marie-Louise Gay.

Bien que les ressources financières pour les jeunes compagnies se fassent rares, je ne peux qu'espérer que tous ces artistes fous poursuivent avec persévérance leur travail de création, qu'ils ne cessent de nous surprendre pour qu'ainsi, à leur tour, ils entraînent dans leur sillage une nouvelle génération de marionnettistes passionnés.

*Pierre Tremblay*

R

Q

1

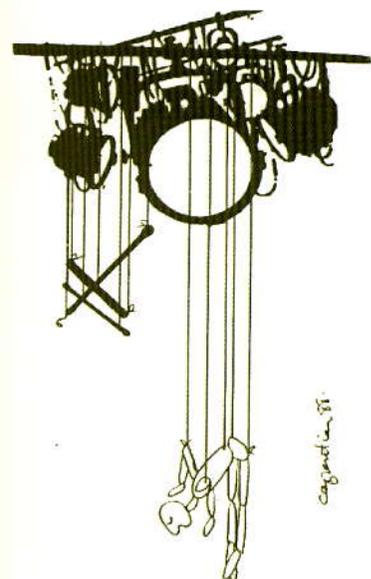
103

V

Q

# Hommage à Raymond Carpentier

Ce magnifique marionnettiste qui nous a quittés trop tôt, nous a laissé des caricatures extraordinaires qui ont illustré de nombreux bulletins à travers les années.



Carpentier, 88

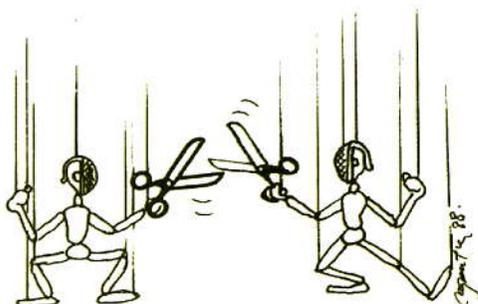
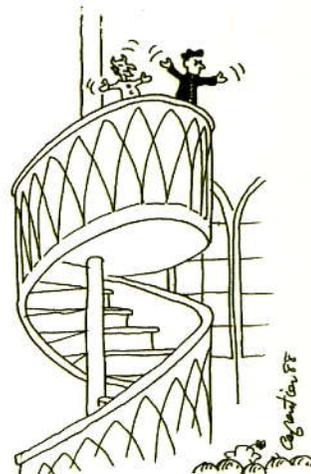


DICTON :  
 - "ÇA PREND DEUX ANS POUR FORMER UN  
 BON MARIONNETTISTE !  
 ÇA EN PREND 20\* POUR EN FORMER  
 UN MAUVAIS ! "

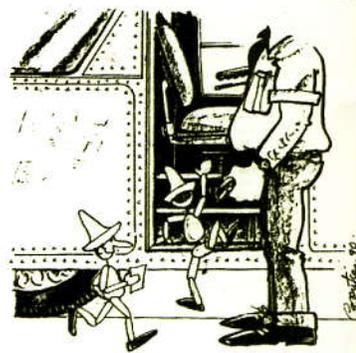
J'ME D'MANDE BEN  
 C'QUE ÇA VEUT DIRE ?

\*(VINGT!)

Carpentier, 88



- ECOEURANT COMME SPECTACLE... NON ?



- DERNIER APPEL: CHICOUTIMI - JONGUIERE ...